Carton 58

THÉATRE

RÉVOLUTIONNAIRE.

BIBLIOTHÈQUE DU SÉNAT. 1202



LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ

OU





REVOLUTIONNAIRE.

LIBERTÉ. ÉGALITÉ.
FRATERNITÉ

LE PRÉLAT D'AUTREFOIS,

OU

SOPHIE ET SAINT ELME,

FAIT HISTORIQUE MIS EN ACTION,

COMÉDIE

EN TROIS ACTES ET EN PROSE:

PAR POMPIGNY ET DEGOUGES.

Représentée pour la première fois à Paris, sur le Théâtre de la Cité-Variétés, en 1794, (v. sty.) *l'an troisième de la République Française, une & indivisible.*

Prix, quarante sols.

Le Criminel doit trembler, l'Innocent est tranquille.
Acte III. Scène XII.

A PARIS,

De l'Imprimerie de CAILLEAU, rue Gallande, N.° 50. 1795, *vieux style.*

L'an troisième de la République Française.

BIBLIOTHÈQUE DU

PERSONNAGES.

S.T-ELME, Capitaine de Dragons.

L'EVEQUE d'un diocèse à trente ou quarante lieues de Paris.

JOSEPH, Prieur d'un couvent.

HILAIRE, Moine du même couvent.

CHAMPAGNE, Valet de S.t Elme.

GERMAIN, Valet-de-chambre de l'Evêque.

UN MANŒUVRE.

LISETTE ou Mad. de BONTOUR.

SOPHIE.

L'ABBESSE.

Sœur TOURIERE.

Sœur URSULE.

Sœur AGATHE.

Les Religieuses muettes.

Trois Sœurs parlants.

Un Dragon parlant.

Plusieurs Dragons.

Plusieurs Moines.

Plusieurs Manœuvres.

La Scène est à Epernai, à quatre lieues de Rheims & à six lieues de Châlons.

LE PRÉLAT D'AUTREFOIS,

COMÉDIE.

Le Théâtre repréſente une eſpèce de place, dans le quartier le moins fréquenté de la petite ville où elle eſt ſituée. Cette place eſt fermée par quelques maiſons iſolées & une terraſſe de jardin.

Dans le fond à droite, (à la vue du Spectateur) est la façade d'une égliſe, ſur le fronton de laquelle ſont écrits ces mots :

(MONASTERE DES DAMES DE S.T BENOIT.)

Sur le devant (à gauche, & même du premier au ſecond plan est un pavillon dont on n'apperçoit que la moitié; il est cenſé ſitué au bout d'une charmille, dont on apperçoit une partie qui va ſe perdre dans le fond du Théâtre. Il y a deux portes à ce pavillon, la grande porte vitrée, & qui lui ſert de fenêtre, s'ouvre en dedans, & elle est en face des Spectateurs. La petite porte s'ouvre en-dehors, elle est poſée ſur le retour du pavillon ſur le Théâtre.

ACTE PREMIER:

SCENE PREMIERE.

Au lever du rideau, on entend ſonner la cloche du Monaſtère. Le Père Prieur entre du fond du côté du Monaſtère. Il eſt très échauffé; il eſſuie ſon front avec un mouchoir blanc.

LE PRIEUR, *ſeul très fâché.*

C'EST toujours la même chanſon ? même refus, même opiniâtreté (*contrefaiſant la voix d'une femme*) non, mon père; je ne ſçaurais; non, mon père, j'en mourrais; non,

mon père.. (*Reprenant sa voix*) Eh! plût au ciel que je fusse ton père! il y a long-tems que tout serait terminé. (*Ferme.*) Oui; par tout où la voix de la persuasion est inutile, il faut employer celle de l'autorité. Ah! que je me repens de m'être chargé de cette maudite commission! persuader à une fille jeune & jolie (qui a une passion dans le cœur) de renoncer au monde... A moins d'un miracle... Eh! malheureusement le tems en est passé. Cependant que dire à notre Prélat qui fonde tout son espoir sur ce grand œuvre? Je me suis engagé à y réussir, parce qu'il m'a promis de m'appuyer de tout son crédit pour me faire parvenir au dégré le plus éminent de mon ordre, certes, j'aimerais cent fois mieux y renoncer..... Tout beau, Joseph, tout beau, ce n'est plus l'ambition qui doit vous déterminer, c'est la crainte qui doit vous aiguillonner; vous avez le secret de votre Evêque, il est tout puissant: songez, mon ami, que la récompense peut être douteuse, si vous ne réussissez pas: ô la cruelle alternative! ô le funeste embarras! (*Il est agité des plus cruelles idées & comme absorbé.*)

SCENE II.

LE PRIEUR, Père HILAIRE, S.T ELME, DES DRAGONS.

Père HILAIRE, *il sort de l'église tenant un livre de priere à la main, & s'avance très-respectueusement du Prieur.*

TRÈS-RÉVÉREND!

LE PRIEUR, *se remettant de son trouble.*

Ah!... C'est vous, père Hilaire?

Père HILAIRE.

Oui, très-Révérend; dès que j'ai entendu sonner Complies, je me suis persuadé que la Révérende Abbesse se

rendrait au Chœur, & que vous auriez terminé votre salutaire entretien ; je viens me rendre à vos ordres.

LE PRIEUR, *un peu troublé.*

Je vais chez notre saint Evêque, ce vénérable Prélat daigne me confier ses plus secrettes pensées ; ah ! mon frère ! que vous seriez édifié si vous pouviez lire dans cet abîme immense de toutes les vertus ! quant à vous, mon cher frère, n'oubliez jamais ce que je vous ai recommandé. Obéissance aveugle, soumission sans bornes, entier abandon de vous-même, pour n'écouter que la voix de vos Supérieurs. (*Il lui frappe legerement sur la joue.*) Allez, mon enfant, allez en paix... Quel bruit ?....

Père HILAIRE, *le salue profondement en croisant ses bras sur sa poitrine pendant que le Prieur ouvre la petite porte du pavillon ; on entend un grand bruit dans la coulisse causé par des Dragons à moitié ivres, qui traversent le Théâtre en chantant.*

Eh, mais, (*effrayé*) ce sont des Militaires ! oui... ô mon Dieu ! mon Dieu ! mon Dieu ! (*Il se sauve.*)

S.T-ELME, *aux Dragons qui entrent avec lui.*

Mes amis, mes camarades, allez vous reposer ; je vous recommande sur-tout le bon ordre ; nous ne sommes pas ici en pays ennemi : respectons les propriétés.

UN DRAGON.

Soyez tranquille, mon Capitaine.

S.T-ELME.

Sans regret, voilà cent francs que vous distribuerez demain matin à ma Compagnie.

UN DRAGON.

Oui, mon Capitaine ; grand merci ; allons, mes amis, vive la joie !

LES DRAGONS, *ensemble.*

Vive notre Capitaine !

(*Ils sortent tous.*)

SCENE III.

S.T-ELME, *seul.*

QU'ILS ſont heureux ! ils n'ont qu'un deſir, celui de la gloire, & moi, perſécuté par le ſouvenir le plus cruel, dévoré du feu le plus ardent, je ſouffre mille tourmens imcompréhenſibles ! Perdre ce qu'on aime eſt un malheur affreux ; mais enfin quand c'eſt la mort qui vient briſer de ſi doux nœuds, le tems peut apporter quelque ſoulagement à nos peines ; tel étoit autrefois mon ſort : tant que j'ai cru Sophie au tombeau, tant que j'ai penſé que mes gémiſſemens ne pourraient la rappeller à la vie, je goûtais quelque calme dans ma douleur. Depuis que je ſais qu'elle reſpire, depuis que je ſuis aſſûré qu'elle gémit loin de moi ; & pour moi ſans doute, dans un aſyle impénétrable ; je ſens que mon âme ſe révolte à cette idée ; mes deſirs s'irritent & je me livre aux plus affreux déſeſpoir. O Sophie ! ma Sophie ! où êtes vous ? quelle main protectrice ! quel dieu tutélaire pourra vous rendre à mon amour ? (*il apperçoit le couvent & lit l'inſcription*) Mais..... que vois-je ! (*il lit.*) Monaſtère des Filles de St. Benoît ! (*avec exclamation.*) Ciel ! ſi Sophie.... (*accablé.*) Ah ! malheureux ! comme mon cœur eſt avide de conſolation ! comme il eſt prêt à croire tout ce qui peut flatter ſes deſirs, (*monrrant le Monaſtère.*) Je ne puis voir aucun de ces aſyles de douleur & de larmes, ſans éprouver un frémiſſement d'horreur & de pitié ; chacun d'eux ſemble à mes yeux receler ce que j'ai de plus cher au monde. Ah !.... quand viendra donc ce tems, cet heureux tems où la raiſon cédant au cri de la nature, détruira juſqu'en leurs fondements ces horribles tombeaux de l'amour & de l'innocence. (*on entend du bruit derrière le théâtre.*)

SCENE IV.

ST.-ELME, CHAMPAGNE, *un peu ivre, en petite veste, un fouet de postillon a la main, & avec des escarpins de bottes.*

CHAMPAGNE.

OHÉ! ohé! ohé!

S.T-ELME.

C'est Champagne, à la fin le voilà donc arrivé!

CHAMPAGNE, *entrant.*

Ohé!! ohé!... (*Il apperçoit son Maître.*) Ah! pardon, Monsieur, je suis encore tout étourdi de la route; je me croyais....

S.T-ELME.

Comment malheureux! n'es-tu point las de me faire attendre?

CHAMPAGNE.

Je vous conseille de vous plaindre, on s'éreinte, on risque de se casser le col pour arriver plus vîte, & l'on reçoit pour recompense.... quoi? des sottises?

S.T-ELME.

Il y a deux heures que le Régiment....

CHAMPAGNE.

Apparemment que les jambes du Régiment valent mieux que celles de mon cheval; d'ailleurs ne m'avez-vous pas ordonné de veiller sur les bagages? & ça va, Dieu sçait... comme le coche d'Auxerre!

S.T-ELME.

Tu t'es amusé à boire, ivrogne que tu es!

CHAMPAGNE.

Ivrogne ! ce que c'eſt que la prévention ! ma foi, Monſieur, ſi je chancelle un peu... ce ne peut être que d'inanition ; j'ai l'eſtomac creux comme un ballon.

S.T-ELME.

Et mon billet de logement ? quand l'aurai-je ?

CHAMPAGNE.

Ah ! Monſieur, remerciez aujourd'hui notre bonne fortune, j'ai découvert.... j'ai retrouvé....

S.T-ELME, *vivement.*

Qui ? Sophie !

CHAMPAGNE.

Non, Monſieur, Liſette.

ST.-ELME.

Liſette !

CHAMPAGNE.

Oui Monſieur, c'eſt chez elle que nous ſommes logés.

S.T-ELME.

Eh ! quelle eſt cette Liſette ?

CHAMPAGNE.

C'était autrefois la plus aimable des ſoubrettes; nous avons ſervi à Paris dans la même maiſon, c'eſt moi qui lui eſt donné les premières leçons....

S.T-ELME.

Eh ! laiſſe-lá tes folies.

CHAMPAGNE.

Oh ! il faut convenir qu'elle a parfaitement profitée de mes inſtructions ; elle a fait la fortune la plus rapide, elle a un établiſſement conſidérable, un fond de plus de cent mille francs.

S.T-ELME.

Eh! que me fait à moi cette Lisette? que m'importe....

CHAMPAGNE.

Plus que vous ne pensez : ne dit-on pas qu'un malheur ne va jamais sans l'autre? pourquoi ne dirait-on pas de même du bonheur? vous avez perdu Sophie, j'avais perdu Lisette; j'ai retrouvé Lisette, donc que vous retrouverez Sophie, cela est clair; c'est un argument sans replique. Il y a pourtant une petite différence, c'est que ma Lisette est veuve, & que je n'en suis pas fâché; au lieu que vous reverrez votre Sophie roujours vierge, toujours belle, toujours....

S.T-ELME.

Laisse-là ton verbiage, & écoute moi. Cette Lisette est, dis-tu, établie en cette ville?

CHAMPAGNE, *appuyant.*

Eh oui, vous dis-je?

S.T-ELME, *l'interrompant.*

Elle doit connaître parfaitement cette ville, elle n'est pas grande.

CHAMPAGNE.

C'est un trou, il y a plus de clochers que de maisons.

S.T ELME.

Elle pourra me donner des renseignemens sur le Monastère?

CHAMPAGNE, *regardant le couvent.*

Ah! j'entends, l'aspect d'un couvent de filles fait sur vous le même effet que produit sur moi l'enseigne d'un cabaret; vous avez toujours envie de sçavoir ce qu'il s'y passe. Oh! Madame Bontour vous mettra au fait.

S.T-ELME.

Eh! quelle est cette Madame Bontour?

CHAMPAGNE.

Eh, parbleu ! ma Liſette ; mais, Monſieur, ſongez donc que la famille de Sophie était réſidente à Paris, & que nous ſommes ici à trente ſix lieues de cette ville, par quel haſard voulez-vous que ſa mère ait choiſi ce couvent plutôt qu'un autre? il y en a tant autour de la Capitale.

S.T-ELME.

Tu ne te ſouviens donc plus de cette malheureuſe aventure ?

CHAMPAGNE.

Ma foi, Monſieur, je vais vous dire la vérité; on dit que le vin fait perdre la mémoire, mais chez moi, c'eſt tout le contraire; or je me ſouviens bien que j'étais à jeun quand vous me contâtes cette hiſtoire.... Mais cependant je me rappelle que votre Sophie était fille de ſon Père & de ſa mère, M. & Madame d'Oſtende; qu'elle avait un frère aîné qui était au ſervice. (*L'Acteur doit ici avoir l'air de chercher ce qu'il veut dire.*) dans un régiment de cavalerie ſur terre, le père mourut; n'eſt-il pas vrai qu'il mourut?

S.T-ELME.

Oui, pour mon malheur.

CHAMPAGNE.

Le père étant mort... ſa femme devint veuve... & comme elle aimait mieux ſon fils que ſa fille, & que vous aimez mieux ſa fille que le fils, parce que vous devez l'épouſer... Il arriva que Madame d'Oſtende profita de la mort de ſon mari & de votre abſence, pour faire la fortune de ſon benjamin, en faiſant diſparaître Mademoiſelle Sophie. Alors attendez.... oui.... non.... pardonnez moi c'eſt cela même. Ne vous écrivit-on pas qu'elle était morte?

S.T-ELME.

Hélas! oui.

CHAMPAGNE.

Ah! Monsieur, sçavez vous que vous n'êtes pas plaisant quand vous aviez du chagrin ? cette prétendue mort m'a valu quelques vivacités de votre part ; mais il faut pardonner quelque chose à la douleur : nous étions alors à Strasbourg, oui à Strasbourg... (c'est singulier comme la mémoire me revient petit-à-petit.) Nous prenons la poste, nous crevons six chevaux, & nous voilà rendus. Arrivé à Paris, nous ne trouvâmes ni père, ni mère, par la raison qu'ils étaient enterrés ; mais le fils se comporta plus poliment, car il attendit votre arrivée avant de partir pour l'autre monde.

Je sais bien qu'il s'était battu en duel, & que blessé dangéreusement, il souhaita de vous voir à ses derniers momens; mais j'ignore absolument quel fut le résultat de cette lugubre entrevue.

S.T-ELME.

Le voici ?

» St. Elme, me dit-il, je touche à mon heure fatale ; » je ne dois plus rien taire : Sophie vit encore ; ma » mère a expirée par une fin terrible, le crime qu'elle a » commis en sacrifiant ma malheureuse sœur à ma for- » tune & à mon élévation ; peut-être en est-il tems en- » core, hâtez-vous ; elle est.... à trente ou quarante » lieues de Paris, dans le couvent des....

A ces mots... la mort...

CHAMPAGNE.

Lui coupa le sifflet. Hé bien, Monsieur, puisque nous avons séjour en cette ville, nous aurons le tems de faire des perquisitions; fiez-vous à mes soins: à propos, voilà la demeure de notre hôtesse.

(*Il lui remet un billet de logement.*)

S.T-ELME.

Je vais chez le Colonel, & je te retrouverai chez ta veuve.

CHAMPAGNE, *l'arrêtant.*

Écoutez donc, Monsieur, comme elle ne l'est pas encore, je vous prie de respecter les droits de l'ospitalité. (*Saint Elme sort.*)

SCENE V.

CHAMPAGNE, *seul.*

QU'ELLE est prudente cette Lisette, elle n'a pas voulu me recevoir seul chez elle! Elle m'a donné rendez-vous dans cette église, voyons si elle y serait déjà arrivée.

(*Pendant qu'il va à l'église, la porte du pavillon en face du Public s'ouvre; c'est Germain qui fixe les portes vitrées en dedans; Germain a l'air d'epousseter les meubles. Champagne est arrivé à la porte de l'église, une sœur converse y était déjà, & quand Champagne est près de la porte, elle la lui ferme rudement sur le nez.*)

CHAMPAGNE, *fâché.*

Bien obligé, serviteur & bonsoir: (*il sort.*)

SCENE VI.

L'EVEQUE, LE PRIEUR, GERMAIN.

Le Prieur parait le premier dans le pavillon, il s'arrête, & se baisse respectueusement devant l'Evêque, qui le prend par la main & le conduit sur le Théâtre; il fait ensuite signe à Germain de se retirer.

L'EVEQUE.

PARDON, mon cher Joseph, si je vous ai fait attendre, mais les devoirs de l'état.... C'est pour me débarrasser

des importuns que j'ai choisi ce lieu solitaire. (*Il soupire en montrant le couvent.*) D'ailleurs, je vois cette enceinte chérie, où repose ce que la nature a formé de plus beau. Eh bien, mon cher ami, qu'avez-vous à m'apprendre, puis-je espérer que Cécile se rendra à nos désirs?

LE PRIEUR.

J'ose l'espérer, mais je ne puis vous le promettre; j'ai trouvé aujourd'hui cette jeune novice plus récalcitrante que jamais à mes exhortations; cette maudite passion qu'elle a dans le cœur....

L'EVEQUE.

Que me dites-vous?

LE PRIEUR.

La vérité: l'amour s'alimente de l'espoir & tant qu'elle se flattera de l'idée de revoir un jour le premier objet de sa tendresse; tous nos efforts seront inutiles; je crois donc qu'il est indispensable pour le salut de votre passion, qu'elle prononce ses vœux le plutôt possible; une fois entraînée, elle sentira le besoin d'adoucir des liens éternels, pour les doux sentimens de l'amour & de l'amitié.

L'EVEQUE, *vivement.*

Ah! dites plutôt que je dois la faire transférer dans un autre asyle, où elle ne recevra pas comme dans celui-ci des avis & des conseils qui ne tendent qu'à l'éloigner de moi.

LE PRIEUR.

Quoi! vous pourriez soupçonner?

L'EVEQUE.

Ce n'est pas avec vous que je veux dissimuler, mon cher Joseph, je suis homme, mon ami; forcé par une famille puissante à choisir l'état ecclésiastique, je suis parvenu aux premières dignités de l'église; l'ambition

eſt ſatisfaite, mais le cœur ne l'eſt pas; la nature eſt plus forte que la raiſon.

LE PRIEUR.

Il eſt vrai qu'à votre âge il eſt bien difficile de la dompter.

L'EVEQUE.

Impoſſible, mon ami, impoſſible, il faut céder.

LE PRIEUR.

Alors, la prudence & le myſtère ſont les ſeules vertus qui nous reſtent.

L'EVEQUE.

L'Abbeſſe du couvent.... n'a pas à ſe plaindre de ma reconnaiſſance... Une faibleſſe momentanée l'a fait monter au faîte des honneurs; mais croyez-vous que victime d'un amour paſſager, elle puiſſe voir tranquillement le bonheur d'une Rivale?

LE PRIEUR.

Vous penſeriez que la vertu....

L'EVEQUE.

Non, je ſuis forcé d'y croire; je ſçais que le remords le plus amer, le repentir le plus ſincère ont effacé de ſon cœur juſques à la moindre trace d'un amour prétendu criminel; & c'eſt par cette raiſon que je la redoute d'avantage. Elle s'eſt apperçue de mes ſentimens, elle a deviné ma paſſion, elle obſerve Cécile, & les yeux de l'expérience ſont la ſauve-garde de la vertu.

LE PRIEUR.

Rendez plus de juſtice à cette digne Abbeſſe, je l'ai bien étudié, & j'oſe répondre qu'elle vous eſt entièrement dévouée.

L'EVEQUE.

Elle le feint ſans doute pour s'attirer votre confiance: Ah! que vous connaiſſez peu les femmes! & ſur-tout celles

de cet état; elle sont cent fois plus politiques & plus dissimulées que nous: mais que nous veut Germain?

SCENE VII.

L'EVEQUE, LE PRIEUR, GERMAIN.

GERMAIN, *tout essoufflé vient par le pavillon.*

C'EST une lettre de Paris, & je me suis hâté de vous l'apporter, parceque j'ai lu sur l'adresse, très-pressée.

L'EVEQUE, *prend la lettre & lit l'adresse.*

Eh, mais, c'est de mon Grand-Vicaire. (*Au Prieur.*) Je l'ai laissé à Paris pour me donner des nouvelles de la famille de Sophie; voyons ce qu'il m'écrit:

» Vénérable Prélat,

« Je m'empresse de vous apprendre que si Sophie dite » Cécile, n'a point encore fait ses vœux, vous courrez » risque de la perdre pour toujours: son frère vient d'être » tué dans un combat singulier; mais il a eu le tems, avant » de mourir, de faire appeller le Chevalier de S t-Elme, » amoureux de cette Sophie, & je ne doute point qu'il » ne lui ait révélé le secret de la réclusion de sa Sœur. » S.t Elme est Capitaine dans Mestre de Camp Dragons; » Il est jeune & bien fait; il a juré de tout sacrifier pour » parvenir à retrouver sa Maitresse; ces détails m'ont été » communiqués par mon Valet de-chambre, qui le tient » d'un nommé Champagne, actuellement au service du » Capitaine. »

GERMAIN, *vivement.*

Champagne! je connais ça, moi;... oui, c'est un fripon de mes amis; il a été soldat, on a même commencé à le pendre à l'armée pour avoir été au fourage dans une basse-cour privilégiée; ah! quel abbattis d'oies grasses, de dindons, de .....

L'EVEQUE.

Ah! tu connais ce Champagne ?

GERMAIN.

Eh oui, vous dis-je; nous étions engagés enſemble, nous faiſions chambrée enſemble, & nous nous ſommes trouvés enſemble à la journée des oies. J'eus le bonheur d'échapper aux griffes du Grand Prevôt, grace à la ſoupleſſe de mes jarrets ; mais lui moins leſte ou plus étourdi, fut accroché au premier arbre (ſelon les loix de la guerre) heureuſement pour ſa poſtérité, des Huſſards paſſèrent par-là & lui ſauvèrent la vie.

L'EVEQUE.

Tu pourrais confondre....

GERMAIN.

Moi, confondre ? tenez, voici en deux mots ſon ſignalement : petit, maigre, ſec, les yeux ardents, le nez pointu, une grande bouche, & le col de travers depuis la dernière Campagne en queſtion. Nous nous ſommes revus depuis à Paris ; il m'a bien dit qu'il ſervait un officier de marques... Eh, parbleu c'eſt cela même ; oui, Meſtre de Camp de Dragons.

L'EVÊQUE.

Ah! mon cher Germain, tu peux me rendre le plus grand ſervice.

GERMAIN.

Ordonnez, ordonnez.

L'EVEQUE.

Prends la poſte ſur-le-champ, vole à Paris.

GERMAIN.

C'eſt dit :

L'EVEQUE.

Tâche de découvrir ce Champagne, informe-toi de toutes les démarches de ſon Maître ; le Valet de mon Vicaire

Vicaire pourra te donner des renseignemens ; n'épargne point l'argent.

GERMAIN.

Oh ! ce n'est pas mon dessein.

L'EVEQUE, *à dom Joseph.*

Je tremble que St-Elme n'arrive en cette ville avant que Cécile n'ait prononcé ses vœux. Vas donc, quoi ! tu n'es pas parti ?

GERMAIN.

Je suis tout prêt, mais l'argent ?

L'EVEQUE, *lui donnant sa bourse.*

Ah ! tu as raison ; je suis si troublé... tiens, & ne l'épargne pas.

GERMAIN.

Soyez trauquille ; je cours exécuter vos ordres.

(*Il va pour sortir & revient sur ses pas.*)

Mais, que vois-je ? aurais-je la berlue ?... non, je ne me trompe pas... Allons, me voilà revenu de mon voyage.

(*On voit passer des Dragons dans le fond du Théâtre.*)

L'EVEQUE.

Que fais-tu là ? que veut dire ta surprise ?

GERMAIN.

Ma surprise vous dira, que sans aller à Paris, je trouverai ce que je cherche.

L'EVEQUE.

Comment donc ?

GERMAIN.

C'est que les Soldats que vous voyez sont du régiment St Elme.

L'EVEQUE.

Cela est impossible, mon Vicaire me l'aurait écrit.

GERMAIN.

Est-ce que votre Vicaire est instruit du mouvement des

troupes : mai mois je connais ça... Je vois bien que c'eſt l'uniforme... Eh ! parbleu, il eſt facile de vous contenter. (*Il appelle l'un des Dragons.*) Camarade ?

SCÈNE VIII.

L'EVEQUE, LE PRIEUR, GERMAIN, LE DRAGON.

GERMAIN.

FAITES-MOI le plaiſir de me dire le nom de votre Régiment ?

LE DRAGON.

Meſtre de Camp.

GERMAIN.

N'auriez-vous pas dans le Corps un Officier nommé S.t Elme ?

LE DRAGON, *d'un ton bruſque.*

Oui. Qu'en voulez-vous dire ? c'eſt notre Capitaine & un brave homme, morbleu ! il n'y a pas un Dragon dans la Campagne qui ne ſe fît hacher pour lui.

GERMAIN.

Oh ! je n'en doute pas. Eh ? eſt-il actuellement au Régiment ?

LE DRAGON.

Il ne le quitte jamais.

GERMAIN.

En vous remerciant de votre peine.

LE DRAGON.

Il n'y a point de peine à cela, c'eſt une juſtice : nous ne ſommes pas comme vous autres ; nous n'avons pas de plus grand plaiſir que de dire du bien de nos Chefs... Quand ils le méritent, s'entend.

GERMAIN.

A combler vos vœux, à vous épouser.

LISETTE.

A m'épouser, moi ? (*Elle rit.*) Ah ! ah ! ah ! ah ! (*lentement.*) Vous m'aimez donc, M. Germain ?

GERMAIN.

En pouvez-vous douter, ma charmante ?

LISETTE.

En ce cas-là, je vous plains, mon adorable.

GERMAIN.

Eh ! pourquoi, ma toute belle ?

LISETTE.

C'eſt que je ne vous aime pas, mon bijou.

GERMAIN.

Vous ne m'aimez pas ? allons donc, cela n'eſt pas poſſible.

LISETTE.

Poſſible ou non poſſible, cela n'eſt pas moins vrai.

GERMAIN.

Vous avez trop bon goût....

LISETTE.

Oui, pour vous aimer. (*Elle rit & s'éloigne.*)

GERMAIN.

Ah! je crois que c'eſt votre délicateſſe qui eſt offenſée de ce qu'en vous écoutant, j'ai ſurpris votre ſecret, & que je vous ai privée du plaiſir de me faire à moi-même l'aveu de vos ſentimens : ah ! pardon, mille fois pardon. (*Il ſe met à genoux.*)

LISETTE.

Eh! mon dieu, il n'y a ni pardon, ni offenſe là-dedans, M. Germain, & ſi vous m'avez bien entendue, vous avez

dû comprendre que ce n'était pas vous dont il était question.

GERMAIN, *ſtupéfait.*

(*Il ſe relève.*)

Eh !... Plaît il ?..... quoi ? ſérieuſement ?... Vous ne m'aimez donc pas ?

LISETTE.

Oh ! mon dieu ! non, je ne vous aime ni ne vous aimerai jamais.

GERMAIN.

Ah ! jamais ! ſçavez-vous le proverbe : il ne faut pas dire fontaine...

LISEYTE, *l'interrompant en riant.*

Eh ! mon pauvre garçon, j'aimerai mieux mourir de ſoif que de me déſaltérer à la vôtre. (*Elle va pour ſortir en riant.*)

GERMAIN, *à part.*

Je m'étais trompé, cela eſt clair : mais de qui diable parlait-elle ? quel eſt l'heureux faquin...

(*Ici entre Champagne.*)

SCENE XII.

LISETTE, CHAMPAGNE, GERMAIN.

(*Champagne rencontre Liſette dans le fond.*)

CHAMPAGNE.

EH ! ma chère Liſette, que j'étais impatient de te revoir. (*Il l'embraſſe.*)

GERMAIN.

Ah ! c'eſt le Monſieur ; il me paraît qu'il ne ſe gêne pas.

LISETTE, *ſe défendant mollement.*

Mais, mais, finis donc ; tu es-toujours le même ?

SCENE X.

GERMAIN, *seul se frottant les mains.*

ALLONS, Germain, la fortune commence donc à vous sourire? il y a assez long-tems qu'elle vous fait la grimace! ah! que je suis las de la vie errante que j'ai menée jusqu'à ce jour! tantôt à l'un, tantôt à l'autre; flatté par-ci, brusqué par-là... Fi donc, il est tems que cela finisse; oui, mon ami, il faut faire une fin. Une fin!... C'est-là le hic; si je me mariais?... Eh! pourquoi pas? oui... qui pourrai-je bien prendre?... Eh! mais, Rosette? Rosette? une femme-de-chambre! (*avec mépris*) allons donc; eh! parbleu, Madame Bontour!.... bien vu; elle est veuve, riche... Elle est ma foi charmante, cette femme là. Je soupçonne que je ne lui suis pas indifférent; elle me lance quelquefois de certaines œillades amoureuses.... Oh! que je suis bête de ne m'être pas plutôt déclaré! je suis sûr que ce serait une affaire faite (*Lisette paraît dans le fond.*) Mais la voici, c'est mon bon ange qui l'amène; elle est rêveuse, elle songe à moi peut être; chût; jouissons un moment du plaisir de la contempler.

(*Pendant que Germain a fait cet* a parte, *Lisette va à la porte de l'église qu'elle trouve fermée.*)

SCENE XI.

LISETTE, GERMAIN.

LISETTE, *s'avançant, Germain au fond.*

AH! ah! la porte est fermée; il reviendra, sans doute, ce pauvre Champagne! après cinq ans d'absence se retrouver ainsi! ah!

GERMAIN, *dans le fond.*

Ce soupir ne va pas aussi loin qu'elle le pense.

LISETTE, *à elle-même.*

On a bien raison de dire que les premières inclinations sont toujours les plus fortes.

GERMAIN, *à part.*

Voyez-vous ça ? je m'étais bien douté qu'elle n'aimait pas le pauvre défunt.

LISETTE, *idem.*

Après tout, je suis veuve.

GERMAIN.

Bon.

LISETTE, *idem.*

Riche.

GERMAIN.

Tant mieux.

LISETTE, *idem.*

Je vais lui parler franchement.

GERMAIN.

A merveille.

LISETTE, *idem.*

Et s'il pense comme moi.

GERMAIN.

Sans contredit.

LISETTE, *idem.*

Ce sera une affaire finie.

GERMAIN.

Voilà ce que c'est. (*Il s'avance de Lisette, surprise de le voir.*) Quand vous voudrez, aimable veuve ; vous me voyez tout prêt...

LISETTE, *surprise.*

Prêt ? eh ! à quoi donc ?

GERMAIN, *gaiment.*

Adieu, mon Camarade.

LE DRAGON, *fierement.*

Camarade ?... Adieu, Monsieur l'Officier grimpant.
(*Il sort.*)

SCÈNE IX.

L'EVEQUE, LE PRIEUR, GERMAIN.

LE PRIEUR, *ricannant.*

MONSIEUR Germain, ces Militaires sont mordants.

GERMAIN, *badinant.*

Oui... C'est que... C'est la franchise de l'état.

L'EVEQUE, *à Joseph.*

Eh bien, mon ami, vous sentez à présent tout ce que j'ai à craindre.

LE PRIEUR.

Mais en vérité, je ne vois pas encore de quoi vous désespérer : votre Rival est ici, à la bonne heure ; mais c'est comme s'il en était à cent lieues ; car supposons qu'il vienne demander au couvent une demoiselle Sophie d'Ostende, il n'en sera pas plus avancé, puisque cette demoiselle n'est plus connue que sous le nom de Cécile Dumont, fille d'un Négociant ; avez-vous oublié que c'est le nom & la qualité que prit sa mère en la conduisant au couvent, & en remettant à la Supérieure une somme de six mille livres pour sa dot monastique.

L'EVEQUE.

Eh ! croyez-vous que Sophie aura gardé le secret ? croyez-vous que l'Abbesse, instruite par elle de la vérité, ne saisira pas avidement cette occasion de se venger de moi & de protéger sa bonne amie ?

LE PRIEUR.

Eh bien, soit; mettons la chose au pis; quand même votre Rival parviendrait à connaître la vérité, oserait-il tenter un enlèvement, commettre un crime dont la rigueur des Loix le punirait à l'instant?

GERMAIN, *au Prieur.*

Je vois bien que vous ne connaissez pas les Militaires; ce n'est pas là ce qui pourrait l'arrêter; mais ce qui doit rassurer (*à l'Evêque*) c'est que le Régiment de S t Elme ne fait que passer, & le séjour qu'il fera ici ne lui laissera pas le tems de faire de longues perquisitions; au surplus je vais faire ici sentinelle: si la méche est éventée, Champagne ne manquera pas de venir sonder le terrein, & c'est où je l'attends.

LE PRIEUR.

C'est à merveille; mais je crois que le plus assuré est de faire prononcer les vœux à la Novice; allons, courage, Monseigneur, il faut user de votre autorité.

L'EVEQUE, *au Prieur.*

Vous avez raison; je ferai valoir les droits que m'a laissé sa mère; venez, mon ami, venez me seconder, vous allez voir ce que peut une passion désespérée.

LE PRIEUR, *l'arrêtant.*

Doucement, de grace, doucement, vous gâteriez tout par un éclat indiscret; qu'un calme apparent en impose à vos ennemis, & je suis sûr de la victoire.

L'EVEQUE; *à Joseph.*

Je m'abandonne à vos conseils. Allons; (*à Germain*) & toi, songe....

GERMAIN.

Soyez tranquille, je réponds du poste.

(*L'Evêque & Joseph entrent dans le pavillon.*)

GERMAIN; *intrigué.*

Et, qu'eſt-ce que c'eſt que cette parente?

CHAMPAGNE.

C'eſt ſa couſine; elle eſt même avec lui.

GERMAIN, *vivement.*

Ici?

CHAMPAGNE, *appuyant.*

Eh! oui, ici: car elle a promis de ne le plus quitter qu'il ne lui ait trouvé un aſyle telle qu'elle le deſire, & ſur ce que tu viens de me dire de ce Couvent; je vais les prévenir.. (*Il va pour ſortir.*)

GERMAIN, *embarraſſé.*

(*A part.*) Oh! diable! (*haut*) attends, attends.

CHAMPAGNE.

Quoi donc? (*A part.*) Il eſt bien embarraſſé.

GERMAIN, *avec l'air de franchiſe.*

Ecoute, mon camarade, tu es bien perſuadé que mon intention n'eſt pas de te tromper? tu me connais?

CHAMPAGNE.

Certainement, je te connais.

GERMAIN.

Je ſerais au déſeſpoir de te mettre dans le cas de recevoir des reproches.

CHAMPAGNE.

Comment cela?

GERMAIN, *comme en confidence.*

Ce Couvent eſt pauvre; il ne ſe ſoutient que d'aumônes; or, tu ſens bien qu'il ſerait mal à moi de le perdre de réputation.

CHAMPAGNE.

Oh! il y aurait conſcience.

GERMAIN.

Ainſi ce que je t'en dis n'eſt vrai que pour les étrangers qui

viennent ici prendre des informations; mais dès qu'il s'agit de la cousine de ton Maître, (*le flattant*) du Maître de mon meilleur ami, la probité m'oblige à te dire la vérité.

CHAMPAGNE.

Eh bien?

GERMAIN, *appuyant.*

La régle de ce Couvent est d'une austérité incroyable; on y est mal nourri, mal logé, mal vétu, mal chauffé, mal couché,..

CHAMPAGNE.

Voyez-vous ça!

GERMAIN.

Eh! de plus, au moment où je te parle, il y règne une maladie épidémique, qui a déjà enlevé plus de la moitié des Religieuses.

CHAMPAGNE.

Est-il possible?

GERMAIN, *vîte.*

Vrai, vrai, comme je suis honnête homme.

CHAMPAGNE.

(*A part.*) Tout de même. (*Haut.*) Ah! mon ami, que je t'ai d'obligations (*il l'embrasse* (*à part*) de son étourderie.

GERMAIN.

(*L'embrassant de l'autre côté.* Oh! c'est de tout mon cœur... (*A part.*) que je t'ai mis dedans.

CHAMPAGNE.

Oh ça, je t'ai arrêté trop long-tems. Peut être, ton Prélat...

GERMAIN.

Tu as raison; voilà l'heure du dîner; je cours à l'office: au revoir, n'est-ce pas?

CHAMPAGNE.

Ma foi je n'en crois rien; car, après ce que tu m'as dit, nous ne resterons pas long-tems ici.

gueux que j'y suis entré ; il est riche, à la vérité ; mais il dépense son argent si singulièrement !

GERMAIN.

Comment donc ?

CHAMPAGNE.

C'est un philosophe, il a la fureur de voyager. Je crois pourtant que nous pourrons séjourner quelque tems ici.

GERMAIN, *à part.*

L'y voilà ; (*haut*) ici ? mais c'est une bicoque ; il ne songe donc plus à se marier, ton Maître ?

CHAMPAGNE.

A se marier ? avec qui donc ?

GERMAIN, *s'examinant.*

Eh, parbleu ! avec cette jeune personne dont il était amoureux fou, qu'on a fait passer pour morte, & qu'on a contraint à se faire religieuse : tu dois sçavoir cette histoire-là, toi ? Comment s'appellait-elle donc ? n'est-ce pas Ju.... Julie ?... Emilie ?...

CHAMPAGNE, *d'un grand sang-froid.*

Non, Sophie.

GERMAIN.

Ah ! tu as raison.

CHAMPAGNE.

(*A part.*) Il y a quelque chose là-dessous, (*haut*) mais tu me parais bien instruit de cette aventure.

GERMAIN.

Comme ça, j'en ai entendu parler à bâton rompu à l'Evêque ; je crois même lui avoir ouï-dire que le Couvent de Sophie était dans son Diocèse.

CHAMPAGNE.

Ne serait-ce pas celui-ci, par hasard ?

GERMAIN, *vivement.*

Oh bien, oui ; il est à plus de vingt-cinq lieues d'ici.

CHAMPAGNE.

(*A part.*) Je le tiens.

GERMAIN.

(*A part.*) Eſt-ce qu'il ne parlera pas ?

CHAMPAGNE.

(*A part.*) Je veux le retourner.

GERMAIN.

(*A part.*) Il va venir. (*Haut.*) A quoi rêves-tu donc ?

CHAMPAGNE.

Je penſais à une choſe, je regardais.... Ce Couvent...

GERMAIN.

Eh bien ?

CHAMPAGNE.

Il me paraît bien ſitué, en bon air ; les Penſionnaires y doivent être parfaitement bien.

GERMAIN.

Ah ! ſupérieurement.

CHAMPAGNE.

(*A part.*) Il prend à l'hameçon.

GERMAIN.

(*A part.*) Il mord à la grappe.

CHAMPAGNE, *négligeamment.*

Oui ; comme tu dis, ſupérieurement ; cela me fait plaiſir.

GERMAIN, *vivement.*

Pourquoi donc ?

CHAMPAGNE, *idem.*

C'eſt que mon Maître qui a le cœur excellent... Oh ! un cœur d'or s'eſt chargé du ſort d'une jeune orpheline de ſes parens, ſans fortune, & comme elle a une vocation décidée pour le cloître, elle a prié mon Maître de lui choiſir un Monaſtère dans un pays tranquille comme celui-ci.

CHAMPAGNE.

Je ferais bien fâché de changer, je ne pourrais qu'y perdre.

GERMAIN, *à part.*

Il eſt modeſte, ce Monſieur-là... Eh mais.... je crois..... oui, c'eſt ce coquin de Champagne.

CHAMPAGNE, *regardant Germain & à part.*

Comment diable!... Non, je ne me trompe pas; c'eſt ce fripon de Germain; (*il va à lui.*) Eh! c'eſt toi, mon bon ami? (*Il l'embraſſe & déclame ridiculement.*)

« Qui m'eut dit qu'un rivage à mes vœux ſi funeſte
» Préſenterait Pilade aux yeux d'Oreſte?

GERMAIN.

Trève de compliments; te voilà donc dans ce pays? Je te croyais parti pour les Indes orientales....

LISETTE, *au milieu d'eux.*

Meſſieurs, je m'apperçois que vous avez des ſecrets à vous communiquer; un tiers pourrait être de trop, & je me retire.

CHAMPAGNE, *à Liſette.*

Eh non, mon enfant... (*Il lui parle bas.*)

GERMAIN, *à part.*

Elle s'en va, bon; voilà le moment de le faire jaſer.

LISETTE, *à Champagne bas.*

Eh non, te dis-je, je ne ſuis pas curieuſe.

GERMAIN, *ſur le devant à part.*

Commençons par fermer le pavillon de peur d'être ſurpris. (*Pendant qu'il ferme la grande porte du pavillon, Liſette & Champagne ſe parlent*)

LISETTE, *à Champagne.*

Méfie-toi de lui; il m'aime, je l'ai refuſé, il pourrait ſe venger.

CHAMPAGNE, *faisant le signe de rosser quelqu'un.*

Il me connaît trop bien pour n'être pas prudent. Dans un quart-d'heure je suis à toi, & chez toi. (*Il l'embrasse encore ; elle sort.*)

SCENE XIII.

CHAMPAGNE, GERMAIN.

GERMAIN, *revenant.*

JE te félicite de ta conquête. A peine arrivé....

CHAMPAGNE.

Bon, c'est du vieux style ; il y a plus de quatre ans (*il frappe dans ses mains sans affectation*) que nous nous connaissons. Mais par quel hasard ai je le plaisir de te rencontrer ici ?

GERMAIN.

Par un hasard tout naturel ; je suis à l'Evêque du Diocèse.

CHAMPAGNE, *à part.*

Il ne lui manquait plus que de servir un Abbé pour s'achever de peindre.

GERMAIN, *à part.*

Il va m'interroger, tenons-nous sur nos gardes.

CHAMPAGNE.

Chez un Evêque ? tu dois être comme le poisson dans l'eau ; ton maître est-il généreux ? a-t-il des maîtresses ?

GERMAIN.

L'un & l'autre, & toi ? es-tu toujours avec ton Officier ?

CHAMPAGNE.

Toujours, mon ami ; je suis animal d'habitude. J'ai tort cependant ; car je pourrais fort bien sortir de chez lui aussi

GERMAIN.

Eh ! vous avez séjour.

CHAMPAGNE.

Tiens, moi qui n'y pensais plus ; allons, à demain, mon garçon.

GERMAIN.

A demain donc. (*A part en s'en allant.*) Que le diable l'emporte, & bon voyage.

SCENE XIV.

CHAMPAGNE, *à part le regardant aller.*

ADIEU, fripon ; je commence à soupçonner fortement que Sophie pourrait être dans ce Couvent. L'affectation ce drôle à nous renvoyer, la connaissance parfaite qu'il a de l'aventure de Sophie..... Mais quel intérêt peut-il prendre ?

SCÈNE XV.

S.T-ELME, LISETTE, CHAMPAGNE.

LISETTE.

TE voilà encore ici ? nous te cherchions par-tout ; Monsieur par impatience & moi très-inquiète de t'avoir laissé avec le factotum de l'Evêque.

S.T-ELME, *à Lisette.*

Vous ne le connaissez pas, quand il est une fois avec un de ses amis de bouteilles...

CHAMPAGNE.

Paix, mon Capitaine, paix ; point de médisance, & ne nous échauffons pas, s'il vous plaît ; car si je prends de l'humeur, vous y perdrez plus que moi.

S. T-Elme.

Eh! mais, je crois qu'il me menace?

Champagne, *d'un ton important.*

Oh, trève! aux injures; ou je me retire sans parler. On épuise toute sa réthorique pour faire des découvertes, on y parvient, & pour tout remercîment, on vous...

S. T-Elme, *vivement.*

Que dis-tu?... Quoi, tu aurais appris .. Ah! mon ami, mon cher Champagne, ne me fais plus languir, dis-moi...

Champagne.

Je vous dirai d'abord... que je suis trop bon d'oublier si facilement.

S. T-Elme.

Eh! de grace, tire-moi d'inquiétude. Qu'as-tu découvert?

Champagne, *avec mystère.*

Je suis presque certain que votre Sophie est là. (*Montrant le Couvent.*)

S. T-Elme.

Quoi?...

Champagne, *l'interrompant.*

Je n'en ai pas de preuves bien sures; je ne le parirais pas, comme dit l'autre, mais j'en jurerais.

S. T-Elme.

Eh! sur quel fondement établis-tu tes conjectures?

Champagne.

Un moment, s'il vous plaît, *à Lisette*) dis-moi, mon enfant, as-tu quelque connaissance dans ce Couvent de Religieuses?

Lisette.

Non, je n'aime pas les béguines.

Champagne.

Tu ne sçais donc rien de ce qui s'y passe?

LISETTE, *gaiement.*

Ah! cela n'empêche pas les langues de parler; c'eſt un Couvent de Fille, c'eſt tout dire.

CHAMPAGNE.

Eh quelle eſt la nouvelle du jour?

LISETTE.

C'eſt l'hiſtoire d'une jeune Novice qu'on veut faire Religieuſe malgré elle.

S.T-ELME.

Malgré elle? c'eſt cela.

CHAMPAGNE.

Combien y a-t-il de tems qu'elle eſt ici?

LISETTE.

Attends donc, je dois m'en ſouvenir; car c'eſt chez nous qu'elle deſcendit avec ſa mère; belle femme, ma foi! quoique ſur le retour.

CHAMPAGNE.

Et la Demoiſelle?

LISETTE.

O charmante! faite à ravir.

S.T-ELME.

Faite à ravir? charmante: c'eſt cela.

LISETTE.

Oh! elle était bien triſte, bien triſte, & cela n'eſt pas étonnant; car j'ai ſçu depuis qu'elle était amoureuſe, mais amoureuſe de tout ſon cœur d'un Officier.....

S.T-ELME.

Tu vois, Champagne, c'eſt cela.

LISETTE.

Qu'on dit être un bien joli garçon, preſque auſſi beau qu'elle.

CHAMPAGNE.

Eh non, Monsieur; vous voyez bien que ce n'est pas cela.

LISETTE.

Ma foi, je crois que c'est pour demain la cérémonie. Il y a huit jours que l'Evêque est revenu pour la décider.

S.T-ELME.

L'Evêque voudrait la contraindre? oh! pour le coup, c'est cela.

LISETTE.

Si l'on en croyait les méchantes langues, il a de bonnes raisons pour ne pas la laisser partir.

S.T-ELME.

Et quelle raison?

LISETTE, *gaiement.*

Et pardi, c'est tout clair; il en voudrait faire comme de l'Abbesse.

S.T-ELME, *effrayé*

Quoi donc?

LISETTE, *secrettement.*

Oh! ma foi, je n'en sçais rien; c'est un ordre, & voilà tout.

S.T-ELME.

Le Scélérat! c'est cela, Champagne, mon cœur me le dit.

CHAMPAGNE.

C'est cela, ce n'est pas cela, (*à Lisette*) eh! que diable, finis donc par où tu devais commencer; quel est le nom de cette Novice, la famille?

LISETTE.

C'est bien aisé à dire, elle se nomme Cécile, elle est fille d'un Négociant.

S.T-ELME, *accablé.*

Ce n'est plus cela.

CHAMPAGNE, *fortement.*

Et moi je dis à préſent que c'eſt cela.

S.T-ELME.

Comment donc?

CHAMPAGNE.

Je ne m'étonne plus ſi Germain craignait tant que nous euſſions quelqu'intelligence dans ce Couvent; allons, Monſieur, du courage, je ſçais que vous n'en manquez pas; mais ſur-tout de la prudence: il faut dès ce ſoir nous introduire dans le Couvent.

LISETTE.

C'eſt impoſſible, mon garçon.

CHAMPAGNE.

Comment impoſſible? La nuit pénétre-t-elle dans ce Couvent?

LISETTE.

Belle demande! & aſſurément.

CHAMPAGNE.

Eh bien, je te reponds que nous y pénétrerons auſſi; mais je vous le répète, de la prudence; allons tous concerter pour cette grande entrepriſe, mais commençons d'abord par le plus preſſé... Je ſuis à jeun, ne vous déplaiſe, & ordinairement je n'ai d'eſprit qu'après avoir dîner: venez, Monſieur, quand j'aurai bu cinq à ſix coups de chaque main, je vous répondrai du ſuccès de notre affaire.

(*Ils ſortent enſemble.*)

Fin du premier Acte.

ACTE SECOND.

La décoration sera de convention ; mais il faudra absolument ce qui suit du premier au second plan ; (aussi des deux côtés) il y aura une porte, l'une de ces portes est censée servir d'entrée dans l'intérieur du Couvent, & l'autre à son issue hors du Couvent ; ce sera celle qui est à la droite des Acteurs.

Dans le fond, sur un piedestal, sera la statue d'une Religieuse peinte comme nature ; cette statue sera d'osier, couverte d'un habit en nature ; le visage & les mains couleur de chair, la robe blanche ou noire, un grand scapulaire noir ou blanc, la guimpe blanche & la coëffe en voile noir. Elle aura les deux mains croisées sur la poitrine ; sur le piedestal seront écrits ces mots :

« SAINTE-THÉRÈSE, PATRONE DE CE MONASTERE, L'AN M. D. L. V. »

Derrière cette statue est une grande niche aux deux côtés, deux petites niches avec deux Saints, & une grille de chaque côté joindra la grande niche aux deux autres ; à chaque grille une porte de fer.

SCENE PREMIERE.

LA TOURIERE, UN MANŒUVRE.

Elle est occupée à arranger un habit de Religieuse pareil à celui de la statue. Elle est assise à une table à côté d'elle près de la porte qui est la gauche des Acteurs.

LA TOURIERE.

A la fin, tout est prêt, voilà l'habit & le scapulaire ; la guimpe... Où donc ? (*elle regarde sur la table.*) Ah ! la voici ;

cette chère enfant ſera belle comme un âge. Sous ſes habits c'eſt du ſuperfin, quelle différence de celui des Novices!...

UN MANŒUVRE, *en dehors à gauche à la vue des Spectateurs.*

Hé, la Portière?

LA TOURIERE, *fâchée.*

Ah! ce ſont les Ouvriers; comme ces gens-là ſont impolis! la Portière! la Portière! prendre une Sœur Touriere pour la Portière d'un logis?

LE MANŒUVRE.

Allons donc, Madame la Portière, quand vous aurez fini vos Oremus.... Je ſommes preſſés, ne vous gênez pas.

(*Elle ouvre la porte à ſa gauche, il en ſort trois ou quatre Manœuvres avec leurs outils.*)

LE MANŒUVRE.

On dit qu'on a ben de la peine à ſe gliſſer dans un moutier, & je diſons, nous, qu'il eſt plus facile d'entrer chez vous que d'en ſortir.

LA TOURIERE.

C'eſt bon, c'eſt bon; & votre ouvrage avance-t-il?

LE MANŒUVRE.

Pas mal, dieu merci; il n'y en a plus gueres que pour trois ſemaines.

LA TOURIERE.

Pour trois ſemaines! bonté divine! & le parloir qui devrait être fini....

LE MANŒUVRE.

Quel parloir! ah! cette loge où vous mettez les folles de la maiſon?

LA TOURIERE.

Quelles folles? que voulez-vous dire?

LE MANŒUVRE.

Ah! pardi, oui; ça reſſemble comme deux gouttes d'eau

aux Petites-Maisons; des grilles, par-ci, des grilles par-là, faut que ces femelles soient ben enragées toujours.

LA TOURIERE.

Finissez vos sots discours.

LE MANŒUVRE, *s'échauffant.*

Eh non, c'est que vous croyez que ça se jette en moule; c'est tout comme votre chambrette où est-ce qu'il y a cette armoire moulée sur un tourne-broche; est-ce que vous croyez que ça s'enfile comme un chapelet?

LA TOURIERE.

Quand vous aurez fini...

LE MANŒUVRE.

C'est que je n'aimons pas les reproches, voyez-vous; il y a deux ans que not' Maître a dit à vot' maitresse...

LA TOURIERE.

A ma Maitresse?

LE MANŒUVRE.

Eh ben, à vote Supérieure, soit; que le mur du côté du grillage ne tenait pas plus qu'un clou à soufflet; elle n'a pas voulu le croire. A présent il faut le refaire en entier. Eh! le plafond donc? quand je dis trois semaines.

(*La Touriere ouvre la porte de l'autre côté pour les faire sortir; le manœuvre s'en va tout en parlant.*)

Tenez, c'est tout, comme le mal aux jambes, quand on n'y porte pas remède à tems, la gangrène s'y met... & puis.... Adieu, bon soir; (*ils sortent, & la Touriere ferme la porte; il la salue*) il faut couper la jambe.

SCENE II.

LA TOURIERE, *seule.*

OH, mon Dieu! qu'il me tarde d'être débarrassée de ces vilains hommes là; cela n'a pas plus d'égards pour les gens

en place qu'un loup n'aurait pitié d'une brebis. J'en ai la tête toute je ne ſçais comment ; (*elle prend les habits & la guimpe*) allons, porter... Mais je ſuis ſeule ici, s'il ſurvenait quelque viſite pour Madame l'Abbeſſe... Poſons toujours ceci dans ce petit cabinet, (*elle met les nipes dans un cabinet pratiqué près de la porte, & étant interrompue, elle y laiſſe la clef.*)

En attendant que je puiſſe.... (*On ſonne un coup de cloche*) on ſonne!... (*Elle écoute : on ſonne encore trois coups*) quatre coups ! c'eſt Madame l'Abbeſſe : eſt-ce qu'elle aurait oublié... (*Elle va ouvrir la porte du fond.*)

SCENE III.

L'ABBESSE, LA TOURIERE, *l'Abbeſſe tient une lettre.*

LA TOURIERE.

MADAME a ſonné ? eſt-ce que Madame n'aurait pas ſa clef?

L'ABBESSE.

Madame ! Madame ! pardonnez-moi ; mais je ne veux ſurprendre perſonne, parce que j'aime à croire que chacun eſt à ſon devoir.

LA TOURIERE.

Vous êtes ſi bonne!

L'ABBESSE.

Ce n'eſt point une bonté, je penſe que c'eſt une juſtice ; laiſſe-moi ſeule ici, dès que le Prélat ſera arrivé, vous le ferez entrer.

LA TOURIERE.

Où donc?

L'ABBESSE.

Ici.

LA TOURIERE, *surprise.*

Ici? eh, mais... Vous y êtes.

L'ABBESSE.

C'est parce que j'y suis.

LA TOURIERE, *montrant la porte à droite.*

Permettez-moi de vous dire que voilà la porte d'entrée qui donne sur le grand chemin; par où viendra-t-il donc?

L'ABBESSE, *montrant le fond.*

Par-là.

LA TOURIERE.

Ah! par l'appartement de... Cela suffit, j'y vais.

(*Elle sort par le fond.*)

SCENE IV.

L'ABBESSE, *seule, agitée.*

IL me demande un entretien secret: (*avec ironie*) il y a long-tems qu'il ne m'a fait cet honneur... c'est sans doute pour me parler de cette infortunée qu'on veut forcer à prendre le voile... Encore une victime! mais si j'en dois croire la mere des Novices, il lui a parlé deux fois en particulier, & le père Joseph, son digne Agent, ne quitte pas le Monastère; sa place, son ministère, l'autorité de l'Evêque m'empêchent de les conduire, mais je les fais éclairer de près, (*en elle-même*) Monsieur l'Evêque!... Le perfide! où m'a conduite un penchant invincible? un moment d'oubli a causé le malheur de ma vie: avec quelle facilité il a trompé mon innocence, par combien de fausseté il m'a précipitée dans l'abime du désespoir, non, je ne puis me le dissimuler. je l'aime encore malgré moi, je l'aime.... Malheureuse! qu'ose-tu dire? vois ces murs, rappelle tes sermens, regarde ces voiles qui te couvrent; tu es morte au monde & tu brules pour un mortel! Ah! frémis!.. Mais qu'ai je à me reprocher? soupirs, larmes, prières, efforts,

n'ai-je pas tout employé, tout tenté pour arracher de mon cœur le trait qui le déchire; hélas! je croyais. Je me flattais d'avoir remporté cette pénible victoire; mes jours étaient plus tranquilles, mes nuits plus paisibles, mes sens moins agités; je commençais à respirer la paix ce calme de la vertu.... Pourquoi ce monstre est-il venu me rappeller le souvenir d'une passion funeste? elle sommeillait dans mon sein; son réveil est terrible.

Absent depuis deux ans, livré au tourbillon d'une cour corrompue: quel motif le ramène en ces lieux? vient-il de nouveau contempler mes larmes, jouir de mon désespoir? Non, il n'aura pas ce barbare plaisir, je sçaurai me contraindre.... je sçaurai... J'entends du bruit, c'est lui sans doute, modérons-nous.

SCENE V.

L'EVEQUE, L'ABBESSE, LA TOURIERE, LE PRIEUR.

LA TOURIERE, *annonçant.*

C'EST lui, c'est...

L'ABBESSE, *à la Touriere.*

Laissez-nous.

(*La Touriere veut aller à la petite armoire, mais un regard de l'Abbesse la fait entrer vivement par la porte à gauche.*)

L'EVEQUE, *dans le fond, bas au Prieur.*

Tâchez de rejoindre Cécile; pendant que je vais parler à l'Abbesse. Vous me trouverez chez moi. (*Le Prieur sort.*)

SCENE VI.

L'ABBESSE, L'EVEQUE.

Ils la saluent très-profondément.

L'EVEQUE, *affectueusement.*

JE vous ai fait prier de vouloir bien m'attendre chez vous....

L'ABBESSE.

Chez moi je n'y reçois personne; pendant que les ouvriers répareront les parloirs, c'est ici que nous recevons les Etrangers.

L'EVEQUE.

Les Etrangers! à la bonne heure; mais moi, j'avoue que je n'aurais jamais cru le devenir pour vous: j'osais même me flatter...

L'ABBESSE, *se contraignant.*

Vous m'avez écrit que vous aviez des choses très-importantes à me communiquer: me voilà prête à vous entendre.

L'EVEQUE, *piqué.*

Oui, sans doute; j'ai reçu des plaintes graves sur ce qui se passe dans ce monastère.

L'ABBESSE, *avec une noble fermeté.*

Le bon ordre & la paix avaient toujours régné dans cet asyle, aussi je me reposais avec tranquillité sur les personnes prépposées pour maintenir le bon ordre & la discipline; mais j'appris (hier seulement) que depuis votre séjour en cette ville le scandale commençait à s'y faire connaître pour la première fois; vous qui avez des agens si subtils dans cette maison, qu'on y voit si sou-

vent & plus souvent peut-être que la décence & le devoir ne l'ordonnent, pourriez-vous en ignorer la cause, & n'en pas sçavoir la moindre particularité?

L'EVEQUE, *un peu interdit.*

Je ne vous comprends pas; il est possible que des personnes mal intentionnées, des langues malignes..... (*La fixant*) ou indiscretes, soit par jalousie, soit pour le seul plaisir de nuire, se soient permis des propos sur vous & sur moi, mais...

L'ABBESSE.

Quant à moi je me suis rendue justice; l'estime & le respect de mes compagnes m'assurent de plus en plus qu'elles ont oublié mes fautes; (*elle soupire*) mais je ne les oublierai jamais, jamais je ne me pardonnerai...

L'EVEQUE, *d'un ton mielleux.*

Eh! pourquoi donc? le ciel est juste, indulgent; quand le coupable pleure sincèrement son crime, il lui est bientôt pardonné: j'ai commis aussi des fautes, je l'avoue, vous m'envoyez contrit & repentant, mais je suis plus tranquille, parce que j'espère en un Dieu de paix & de miséricorde.

L'ABBESSE, *avec ironie.*

Que ce retour serait beau, s'il était sincère! si j'en étais sure... Vous, repentant, vous, vertueux! ah! je vous connais trop pour croire à ce miracle.

L'EVEQUE.

Comment?

L'ABBESSE.

Va, le voile est déchiré, ton hypocrisie te cache mal à mes yeux. Je sçaurai mettre une barrière impénétrable à tes coupables projets, je veillerai moi-même sur les victimes innocentes qui me sont confiées, & que tu voudrais empoisonner de tes maximes.

L'EVEQUE, *furieux.*

Qu'osez-vous dire? qu'osez-vous penser? oubliez-vous

que je suis votre chef, & que d'un seul mot... (*se modérant*) Mais j'aime mieux employer des moyens....

L'ABBESSE, *l'interrompant avec force.*

Non, non, je défie ta rage, ose faire porter sur moi des mains sacrilèges, appelle ces prêtres irréligieux, assez lâches pour être les instrumens de tes vengeances, ordonne à tes complices de me traîner dans un cachot affreux & de m'y faire périr de faim & de misère; mais tremble, le glaive de la justice est levé sur ta tête; il est lent à frapper; mais les coups sont terribles.

L'EVEQUE, *en patelinant.*

En vérité, je ne conçois rien à vos emportemens; quels sont donc mes torts à votre égard? daignez revenir sur le passé, & jugez-moi; une conformité de naissance, de biens, & sur-tout de sentimens, devaient nous unir; je vous promis ma foi, & le ciel m'est témoin que le plus doux de mes vœux était de remplir cet engagement; mais vous sçavez qu'un revers imprévu ayant détruit ma fortune, je ne fus plus aux yeux de vos parens, digne d'être votre époux. Nos cœurs se révoltèrent contre l'ordre tyranique qui devait nous séparer: nous crûmes que des liens secrets pourraient en provoquer l'authenticité.

L'ABBESSE, *l'interrompant.*

Homme faux & pervers! que d'amour, que de ruses, d'adresse, de violence même n'employâtes-vous pas... O jeunesse! tu ne sçais pas assez... on te laisse trop ignorer qu'il n'est qu'un pas de l'innocence au crime, & que ce pas est sans retour.

L'EVEQUE.

Le ciel n'approuve point des nœuds formés sans son aveu; nous fûmes séparés.

L'ABBESSE.

Oui, pour toujours.

L'EVEQUE.

On vous offrit alors un parti brillant, vous refusâtes.

L'ABBESSE.

Auriez-vous souhaité que je l'acceptasse ? après tout ce qui s'est passé entre nous, nos sermens...

L'EVEQUE, *avec timidité.*

Si votre bonheur....

L'ABBESSE.

Moi, porter mon déshonneur pour dot à un second époux ; car vous fûtes le mien & vous l'êtes encore, oui, malgré des parens injustes, malgré vous-même, ces nœuds sont indissolubles, Dieu même en fut témoin, & nos sermens sont écrits dans le ciel.

L'EVEQUE, *avec un feint épanchement.*

Croyez-vous qu'ils soient effacés de mon cœur ? non, non, ma chère, ma vertueuse Constance ; nul autre sentiment, aucune passion criminelle n'éteindra le feu pur & sacré dont il brûle pour vous. Mais séparé par une barrière éternelle, sçachons nous faire, du moins aux yeux du monde, une vertu de la nécessité : forcé par nos parens à embrasser le culte des autels, j'ai eu le bonheur de parvenir aux dignités de mon état, & le premier usage que j'ai fait de mon pouvoir, a été de vous élever vous-même au plus haut dégré de votre ordre ; est-ce donc être ingrat, est-ce donc mériter les reproches, les injures dont vous osez m'accabler ? ah, Constance ! est ce ainsi que vous me récompensez ? vous souffrez ? eh ! pensez-vous que je sois insensible ? mais je sçais me vaincre ; imitez-moi. Oublions nos erreurs pour ne nous souvenir que de nos devoirs, ou plutôt réunissons nos sentimens pour ne porter au ciel que des vœux épurés. Ce Dieu de justice & de bonté ne verra plus envain deux cœurs unis & repentans implorer sa grace & sa clémence.

L'ABBESSE, *avec sentiment.*

Si vous sçaviez comme j'aime à vous croire ! combien je desire vous sçavoir vertueux ! combien je serais heureuse, si je pouvais me glorifier des sentimens que vous m'avez

inſpiré ; je l'avoue, mon cœur avait beſoin de cet entretien. Il eſt plus tranquille : eh bien, s'il eſt vrai que j'aye conſervé quelque pouvoir ſur vous, accordez moi une grace.

L'EVEQUE.

Ordonnez.

L'ABBESSE.

Ceſſez de vouloir contraindre cette jeune Novice à prononcer des vœux....

L'EVEQUE, *cachant ſon trouble.*

O, ciel !... moi ! la contraindre !... & qui plus que moi blâme l'abus de l'autorité ? oh ! pour la déteſter, ne me ſuffit-il pas que vous en ayez été la victime ? croyez que je gémis tous les jours, ſur-tout de ces ſacrifices involontaires. Ainſi puiſque vous ne voulez plus que je preſſe Cécile ſur cet objet ; voilà qui eſt fini, je ceſſe mes inſtances à cet égard.

L'ABBESSE, *avec ſatisfaction.*

Ah, Cécile ! quel bonheur !

L'EVEQUE.

Mais, écoutez-moi ; vous vous intéreſſez à cette jeune perſonne ?

L'ABBESSE.

Elle eſt malheureuſe.

L'EVEQUE.

Voyez les maux que vous lui préparez.

L'ABBESSE, *effrayée.*

Comment ?

L'EVEQUE.

D'abord, il faut qu'elle ſoit religieuſe : (*ſurpriſe, marquée de la part de l'Abbeſſe*) j'ignore le motif de cette rigueur, mais il le faut ; toute ſa famille le veut, & la puiſſance l'ordonne, ſi vous refuſez de vous prêter...

L'ABBESSE, *vivement.*

A l'injuſtice la plus cruelle !

L'EVEQUE.

On l'enlevera de cette Maison, pour la conduire dans un couvent où les Supérieures moins sensibles....

L'ABBESSE.

Croyez-vous qu'il existe des cœurs assez barbares ?....

L'EVEQUE.

Il n'en est que trop. L'habitude de l'esclavage avilit l'ame & la rend cruelle & féroce. C'est à de pareils êtres qu'on confiera le soin de mettre Cécile à la raison.

L'ABBESSE.

Du moins ne serai-je pas le témoin de ses peines.

L'EVEQUE, *effectivement.*

Non, mais vous n'aurez pas la consolation d'essuyer ses larmes. Voilà la raison qui m'a fait desirer qu'elle fût sous vos yeux. Je connais votre sensibilité : qui peut mieux que vous adoucir ses peines ? l'accoutumer à les supporter ? les soins de l'amitié sont si vrais, si consolans; j'ajoute ai que c'est le devoir le plus sacré que nous impose la religion; votre ame est si belle ! pourrait-elle se refuser à des sentimens si généreux ? (*sérieusement*) vous avez souhaité une explication sur l'interêt que je prenais à cette jeune personne : je vous ai parlé avec la franchise qu'exige la vérité; c'est à vous à vous consulter Quant à moi, dès ce moment je vous laisse l'arbitre de sa destinée. Adieu. (*Il la salue profondément & se retire.*)

SCENE VII.

L'ABBESSE *seule; elle reste un moment pensive.*

M'AURAIT-ON mal instruite, ou lui-même abuserait-il ? non, je ne puis croire... Il est si cruel de m'estimer ce qu'on aime ! son air de candeur... de sincérité... de désintéressement... (*avec force*) il n'y a pas de milieu; c'est le

plus vertueux ou le plus scélérat des hommes. (*Elle se promène.*) Mais quelle cruelle alternative ; il vient de me proposer, d'aider moi-même à serrer les liens d'une infortunée, ou supporter l'idée de la sçavoir plus malheureuse ?.. Il a raison, oui, je la consolerai... j'adoucirai son sort... ah, que ne puis-je le changer ! mais c'est elle que j'apperçois ; elle rêve profondément.. Quelle agitation ! elle parle seule... écoutons... ah, qu'il est cruel de souffrir des maux qu'on ne peut soulager ! (*elle s'éloigne & écoute.*)

SCÈNE VIII.

SOPHIE, *seule ou se croyant seule.*

NON, non, jamais ; on peut tenter tous les moyens, me priver de tout ; mais on n'obtiendra point que je consente à mon malheur. Plus je regarde les compagnes de mon sort, plus je les observe, & plus je vois que le bonheur ne peut être, ou la liberté n'est pas. (*L'Abbesse s'approche.*) Leur sourire est celui de la douleur ; indifférente en apparence, leur ame est déchirée des remords d'avoir souscrit à l'esclavage. Ah, S.t-Elme, cher amant ! on a pu nous séparer, mais ce cœur... le cœur de ta Sophie ne cessera jamais de t'appartenir.

L'ABBESSE, *à part, surprise.*

Ciel ! elle aime !... que je la plains !

SCENE IX.

(*Sophie en rêvant marche & se trouve tout près de l'Abbesse.*)

L'ABBESSE, SOPHIE.

SOPHIE, *effrayée.*

AH ! L'ABBESSE, *avec bonté.*

Eh quoi, mon enfant, je vous effraye ?

SOPHIE

SOPHIE, *interdite.*

Ah ! pardon.... je.... je ne vous voyais pas. Je vais.... (*Elle veut sortir.*)

L'ABBESSE, *avec bonté.*

Restez, Cécile, restez. Jusqu'à ce jour, j'ai respecté vos secrets, mais il n'est plus tems de vous taire, le moment approche; moment heureux !...

SOPHIE, *soupirant.*

Heureux !

L'ABBESSE.

Ou fatal...

SOPHIE, *vivement.*

Oh ! oui, fatal.

L'ABBESSE, *feignant de la surprise.*

Que dites-vous, Cécile ?

SOPHIE, *avec force.*

La vérité, oui la vérité, ce serait l'arrêt de la mort.

L'ABBESSE, *avec bonté.*

Calmez-vous, mon enfant; mon dessein ne fut jamais de vous tyraniser.

SOPHIE, *avec éclat.*

Vous pourriez.... ô ciel ! je tombe à vos genoux, ayez pitié de moi, sauvez-moi de mon désespoir.

L'ABBESSE, *émue.*

Levez-vous, Cécile... Embrassez-moi. (*Elle se précipite dans ses bras.*)

SOPHIE.

Ah ! (*Elle perd un instant ses sens.*)

L'ABBESSE, *effrayée.*

Cécile ! Cécile !... Ciel ! & personne.... *Effrayée. Elle appelle sœur Rose ?*)

SOPHIE, *revenant à elle à demi-voix.*

N'appellez pas, de grace, n'appellez pas... c'eſt la joie.... l'eſpérance... il y a ſi long-tems que je ſouffre!

L'ABBESSE.

Prenez courage, ma chère enfant, ayez confiance...

SOPHIE.

Vous ſçavez ſi bien l'inſpirer! ah, que j'ai craint! que j'ai deſiré cet entretien... Je n'ai jamais oſé... ici tout eſt un crime.

L'ABBESSE.

Non, mon enfant, la ſincérité fut toujours pour moi la première des vertus: ouvrez moi votre cœur, vous pouvez l'épancher ſans crainte dans le ſein d'une amie... oui, d'une amie qui ne deſire que votre félicité.

SOPHIE.

On m'a bien trompée.

L'ABBESSE.

En quoi donc?

SOPHIE.

On a voulu me perſuader que votre douceur apparente cachait une rigueur inflexible, qu'accoutumée aux plaintes & aux larmes, votre ame s'était endurcîe juſques à la cruauté... Pardonnez, vous m'avez ordonné d'être ſincère.

L'ABBESSE, *ſurpriſe.*

O ciel! & quels monſtres?...

SOPHIE.

Ah! je leur ſçais gré de leur injuſtice; l'inſtant qui a détruit mon erreur, a été le plus doux de ma vie.

L'ABBESSE.

Quelle eſt intéreſſante! que ceux qui la perſécutent ſont cruels. Cécile, ma chère Cécile!

SOPHIE.

Cécile, dites-vous? hélas! ce n'eſt pas mon nom.

L'ABBESSE, *surprise.*

Quoi ?

SOPHIE.

Je suis Sophie d'Ostende.

L'ABBESSE, *vivement & surprise.*

On m'aurait trompée, on vous aurait introduit ici sous une fausse dénomination.

SOPHIE.

Oui, sans doute.

L'ABBESSE, *avec force.*

O jour heureux pour vous! Sophie, vous êtes libre.

SOPHIE, *très-emue.*

Comment ?

L'ABBESSE.

Qu'ils viennent redemander Cécile, elle a disparu pour moi. Je ne connais plus que Sophie, l'infortunée Sophie, que je protégerai jusqu'à la mort... Mais que cache un un pareil mystère ? pourquoi ?

SOPHIE.

En me conduisant ici, ma mere changea mon nom en celui de Cécile Dumont, qu'elle prit elle-même, elle m'ordonna de garder le secret sous peine de la vie.

« Les ordres sont données, me dit-elle, si vous dites » un mot qui puisse découvrir ou faire soupçonner qui » vous êtes; il existe dans les couvents, d'affreux sou- » terrains, ou, privée de la lumiere & de toute consola- » tion, la mort la plus lente & la plus cruelle sera le prix » de votre désobéissance, tels furent nos derniers adieux. (*Elle pleure.*)

L'ABBESSE.

Quelle horreur! & c'était votre mere !

SOPHIE.

Je dois le croire.

L'ABBESSE.

Non, Sophie; la nature eût frémi de tant de cruauté.

SOPHIE.

Si vous doutiez de la vérité. Des lettres de mon frere....

L'ABBESSE *vivement.*

Vous avez des écrits?... Des preuves?...

SOPHIE.

Oui, j'en ai.

L'ABBESSE *avec une joie tranquille.*

Ah! me voilà consolée... Je fis serment de protéger l'innocence. Avec quel plaisir je vais remplir de si doux vœux!... Mais mon enfant, comment se peut-il qu'une fille... Il faut donc qu'un motif.... (*à part.*) Je n'ose l'interroger.

SOPHIE.

Je vous entends; vous ne pouvez-vous persuader qu'une mere ait pût se porter à cet excès d'inhumanité sans des raisons bien extraordinaires, car le crime seul peut excuser l'horreur d'une telle conduite. Ah!... le ciel, qui lit dans mon cœur, aura soin de me justifier.

L'ABBESSE *insistant.*

Mais, encore.

SOPHIE.

Apprenez donc que ce qui fait la joie & la félicité des ames sensibles, a creusé l'abîme où je suis. J'eus... faut-il que je le dise, le malheur d'être chérie du pere le plus adoré. D'un pere... il n'est plus, & voilà la cause de mes tourments. La nature m'avait donné un frere qui fut élevé loin de moi. Seul objet de l'amour & des soins de ma mere, elle sacrifia tout jusqu'à sa fille, au desir de l'élever au-dessus de ses égaux. Si elle n'eût disposée que de ma fortune, qu'avec plaisir j'aurais consenti à ce sacrifice.... Mais vous voyez ce qu'elle ose exiger... Ma liberté, ma vie. Non,... à cette idée. Mon ame ne

peut contenir son indignation, amitié, respect, nature, tout a disparu de mon cœur.... Oui, Madame, eh quels maux plus cruels pourraient me faire le plus grand de mes ennemis? M'ôter le jour? Eh! c'est le terme de mes malheurs; ce sera celui de la malheureuse Sophie. (*Elle tombe dans les bras de l'Abbesse.*)

L'ABBESSE.

Non, mon amie, non; je ne vous abandonnerai pas. Mais, dites-moi, l'Evêque sait donc votre secret? Il connaît donc votre famille?

SOPHIE.

Je l'ignore, mais les sollicitations de la Supérieure, du pere Joseph, de l'Evêque même, me font présumer qu'il sont intéressés à hâter mon malheur.

L'ABBESSE.

Vous me surprenez.

SOPHIE.

Et si je pouvais, sans commettre une injustice, m'arrêter à des soupçons.....

L'ABBESSE *vivement.*

Quels soupçons?

SOPHIE.

J'ai peu d'expérience; mais j'ai connu l'amour, &....

L'ABBESSE.

Vous, Sophie? eh quoi, si jeune!... Mais poursuivez....

SOPHIE *soupire.*

Hélas!

L'ABBESSE *continue.*

Eh bien? vous soupçonnez.....

SOPHIE.

Que le zèle de l'Evêque n'est pas aussi pur....

L'ABBESSE.

En quoi donc?

SOPHIE.

S'il ne prenait en moi que l'intérêt qu'on doit aux malheureux, me presserait-il tant de souscrire à ma ruine? Le père Joseph & la Prieure, redoubleraient-ils sans cesse leurs persécutions? me feraient-ils, en son nom, les offres les plus séduisantes?

L'ABBESSE.

Des offres?

SOPHIE.

Eh! le Prélat enfin (s'il se renfermait dans les devoirs d'un protecteur officieux), me parlerait-il de vive tendresse; des sentiments délicieux. Hier encore, que ne m'a-t-il pas dit!

L'ABBESSE.

Hier, achevez ma chère amie, acheuez.

SOPHIE.

« Ma belle enfant, me disait-il, quand on a votre esprit,
» on doit savoir tirer parti des circonstances les plus fâ-
» cheuses; consentez de bonne grace au parti que vous
» ne pouvez éviter, vous ne voyez encore que les épines
» de l'état que vous allez embrasser: mais fiez-vous à ma
» tendre sollicitude, avant peu vous en sentirez les effets.
» La gêne, la contrainte, l'esclavage vont disparaître à
» vos yeux; élevée par mes soins au rang d'Abbesse, la
» liberté, les honneurs, les plaisirs même rempliront tous
» vos moments; laissez-vous donc conduire, & croyez
» aux serments du plus ardent des protecteurs ».

L'ABBESSE.

Et vous avez écoutez ces propositions?

SOPHIE.

Avec horreur. Je ne sais pourquoi, mais depuis quelques jours tout ce qui approche de moi m'est devenu odieux, les gens d'église me sont insupportables; je n'ai vu en

eux que de lâches tyrans ou de bas flatteurs; les exhortations de la Pricure, les discours des Moines, la présence de l'Evêque ne font que m'aigrir davantage, fausseté, grimace, bassesse, hypocrisie, tels sont les vices que recèlent leurs cœurs, voilà ce qu'ils cachent aux yeux du monde sous les dehors de la vertu.

L'ABBESSE.

Ah, mon enfant, croyez que je leur rends justice; mais.... (*On sonne la cloche du dehors.*) quelqu'un vient suivez-moi, ma chère Sophie, soyez prudente & laissez-moi songer au moyen d'assurer votre liberté.

SOPHIE.

Oui la liberté ou la mort. (*L'Abbesse sort tenant Sophie dans ses bras. La Touriere paraît*).

L'ABBESSE *à la Touriere.*

Ona sonné.

LA TOURIERE.

Je le sais bien, mais je craignais d'interrompre. (*On sonne*). On y va.

(*L'Abbesse & Sophie rentrent dans le fond*)

SCENE X.

S.T-ELME *en vieux militaire, perruque à la cavaliere;* LISETTE *en jeune Demoiselle ayant un chapeau avec une gaze. Deux* HOMMES *portant une grande Malle,* CHAMPAGNE *dans la Malle.* LA TOURIERE.

S.T-ELME *aux Porte-Faix.*

(*Faisant signe aux Porte faix de poser la Malle*).

LA, là, mes amis; c'est bon: tenez & retirez-vous.

LA TOURIERE.

Qui demandez-vous?

S.T ELME.

La principale de la maiſon.

LA TOURIERE.

Il faut ſavoir pourquoi, ſi ce ſont des affaires majeures cela regarde l'Abbeſſe, ſi c'eſt pour une priſe d'habit ou pour une penſion cela concerne la Supérieure & moi.

S.T ELME.

C'eſt pour une penſion, & voilà ma nièce....

LA TOURIERE.

Oh! je m'en étais douté. (*A Liſette.*) Ah! mademoiſelle, que je vous félicite d'avoir choiſi cette maiſon; vous y ſerez comme dans uu paradis terreſtre; du café tous les matins, des confitures à goûter, vous n'y aurez pas été huit jours que vous n'en voudrez plus ſortir. Et ſavez-vous le prix de la penſion?

S.T ELME, *impatient.*

Non, pas encore... mais....

LA TOURIERE.

Elle pourra vous paraître chere, elle eſt de huit cents livres je vous en avertis: il y a d'autres couvents oú l'on ne vous prendra que cinq cent francs, mais vous n'aurez que du pain ſec à déjeûner, point de deſſert à dîner, & rien entre les repas; oh il y a couvent & couvent.

S.T-ELME.

Eh, mon dieu le prix ne fait rien à la choſe.

LA TOURIERE.

C'eſt qu'il eſt bon de s'expliquer; allons, je vais avertir la Supérieure. (*Allant & revenant.*) Et mademoiſelle prendra-t-elle l'habit de la maiſon?

S. T-ELME.

Elle prendra l'habit que vous voudrez, mais dépêchez-vous, je vous prie.

LA TOURIERE.

C'eſt qu'il eſt néceſſaire que vous ſachiez que c'eſt à préſent moi qui ſuis chargée de cette partie. Comment voulez-vous ſa robe? en ſerge? en voile? Le voile eſt beau, mais il eſt cher.

S.T-ELME *impatienté.*

Quoi! vous ne voulez pas finir, nous allons vous laiſſer le champ libre. Allons ma nièce, ſortons.

LA TOURIERE.

Eh! bon Dieu! bon dieu! comme vous êtes preſſés! on n'a pas le tems de vous dire deux paroles.

S.T-ELME *fâché.*

Eh en voilà plus de milles.... Finiſſons, ou annoncez-nous, ou laiſſez-nous ſortir, & plus de bavardage.

LA TOURIERE.

Quelle pétulance! j'y vais, j'y vais. (*à part, grognant*) Bavardage! oh! comme le monde eſt méchant!

SCÈNE XI.

S.T-ELME.

A la fin la voilà partie. Oh çà ma chère Madame Bontour, vous ſavez de quoi nous ſommes convenus; ce n'eſt jamais qu'une nuit à paſſer ici, je ne veux que ſavoir ſi ma Sophie.....

LA TOURIERE *revenant.*

Je ſuis au deſeſpoir de vous retarder, mais la Supérieure eſt chez madame l'Abbeſſe.

ST. ELME.

Et ne peut-on l'avertir? ne pourrais-je lui parler?

LA TOURIERE.

Oh! elle ne tatdera pas; tenez, je crois que.... non, c'eſt la ſœur Ste. Sophie.

ST.-ELME *vivement.*

Comment avez-vous dit? la ſœur?

LA TOURIERE.

Ste. Sophie, c'eſt la plus aimable... La plus douce...

ST. ELME.

Sophie? ciel!.. & dites-moi, ma chère ſœur, ne pourrais je lui dire deux mots, rien que deux mots.

LA TOURIERE.

Pourquoi non? on ne fait pas ici vœu de ſilence.

ST. ELME *fouillant dans ſa poche.*

Oh! je m'en ſuis bien apperçu.... Tenez, ma chere ſœur. (*Il lui offre de l'argent.*) Prenez.

LA TOURIERE.

Mais c'eſt de l'or! pour qui donc mon officier?

S.T-ELME *tout ému.*

C'eſt pour vous.... pour les pauvres....

LA TOURIERE.

Oh dès que c'eſt pour les pauvres, je le garde, & bien obligée.

S.T-ELME.

Laiſſez, laiſſez-nous un moment.

LA TOURIERE.

Très-volontiers.... (*à part*) Cinquante livres! oh le brave homme! (*Elle s'éloigne, puis revient.*) Ah! voilà madame la Supérieure qui paſſe.

CHAMPAGNE.

Monſieur!

S.T-ELME, *donnant un coup de pied à la Malle.*

Tais-toi. (*Il s'avance lentement auprès de la Religieuse, qui a son voile baissé : il l'appelle à demi-voix.*) Sophie?

LA RELIGIEUSE, *tacet.*

S.T-ELME, *plus fort, s'avançant.*

Ma chere Sophie?

LA RELIGIEUSE, *tacet.*

St-ELME, *la touchant doucement.*

Répondez-moi?

LA RELIGIEUSE *s'approchant.*

S.T-ELME.

Eh quoi? ne reconnoissez-vous plus l'amant qui vous adore, qui n'a jamais cessé de vous adorer? Mais, au nom du Ciel! delivrez-moi de la plus cruelle incertitude. Avez-vous prononcé l'arrêt de ma mort? A t on pu vous arracher un consentement qui ne devoit sortir de votre bouche qu'avec la vie.

LA RELIGIEUSE *tire un mouchoir blanc de sa poche.*

S.T-ELME.

Répondez-moi, de grace? S'il en est temps encore, sachez que rien ne s'oppose plus à notre bonheur; votre frere n'est plus, & .....

LA RELIGIEUSE *porte son mouchoir à son visage par dessous son voile.*

S.T-ELME.

Vous pleurez, Sophie? Ah malheureux! C'en est fait! je le vois, je vous ai perdue pour jamais! Avez-vous pu douter de ma constance? Avez-vous pu douter? ..... Ah, Sophie! est-ce-là le prix que vous réserviez à ma fidélité? Perfide! ingrate! vous avez raison de cacher à mes yeux le trouble & les regrets qui doivent vous accabler. Mais, non, de grace, qu'il me soit permis de revoir encore ces traits si chéris, ces yeux adorés où je lus autrefois mon bonheur! je vous en conjure, au nom de mon amour! Ah,

Sophie! songez que c'eſt pour la derniere fois; songez.....

Il ſe jette aux genoux de LA RELIGIEUSE, *qui leve ſon voile, & laiſſe voir une vieille laide de cinquante à ſoixante ans. S.t-Elme reſte ébahi.*

S.T-ELME.

Ciel! que vois-je?

CHAMPAGNE, *criant.*

Monſieur!

LISETTE, *cognant la Malle.*

Tais-toi donc.

SCENE XII.

LES PRÉCÉDENS.

LA TOURIERE, *à S.t-Elme.*

EH bien, mon Officier? vous avez eu tout le temps de vous expliquer? vous ne vous plaindrez pas du bavardage de la chere ſœur, car elle eſt ſourde & muette. (*Elle rit: la Religieuſe qui la voit rire, rit auſſi par inſtinct, & ſort en faiſant ſigne que S.t-Elme a l'eſprit troublé.*) Elle eſt gaie encore pour ſon âge de cinquante-cinq ans.

S.T-ELME, *tout troublé.*

Eh! dites moi..... ſi..... Cécile.....

LA TOURIERE.

(*Une autre Religieuſe traverſe le fond du Théâtre.*)

Oh! c'eſt une autre affaire; mais..... Ah! voilà la Supérieure qui paſſe dans la Salle du Chapitre. Suivez-moi.

(*S.t-Elme & Liſette la ſuivent: ils ſortent du côté de la grille, à droite.*

SCÈNE XIII.

CHAMPAGNE, *seul, par un trou pratiqué dans la Malle pour le laisser respirer.*

AVEZ-VOUS résolu de me laisser ici jusqu'au jour de la Résurrection? ..... Je n'entends plus rien : ils sont, sans doute, chez la Supérieure. Allons, encore un peu de patience.

SCENE XIV.

CHAMPAGNE, GERMAIN.

GERMAIN.

J'AI entendu parler d'une nouvelle Pensionnaire, serait-ce cette Parente dont Champagne m'a parlé? Ah, ah! voilà une Malle; à qui pourrait-elle être? La Touriere va revenir, il faut l'attendre. (*Il s'assied sur la Malle.*) Quant à Champagne, il est bien fin; mais..... (*Champagne donne un grand coup de poing contre le dessus de la Malle; Germain se leve tout effrayé.*) Qu'est ce que c'est donc?

CHAMPAGNE, *croyant que son maître est revenu.*

Ah! vous voilà! ..... croyez-vous que je sois ici fort à mon aise?

GERMAIN.

Est-ce que le diable est enfermé dans cette Malle? (*Il se rapproche.*)

CHAMPAGNE.

Ouvrez-moi donc, ou je vais crier comme un enragé.

GERMAIN.

Tiens, tiens, c'est lui! ma foi, c'est lui! (*Il rit: puis à Champagne.*) Eh! que fais-tu donc là Mons Champagne?

CHAMPAGNE.

O Ciel ! je ſuis perdu.

GERMAIN.

Je te tiens, maître fripon ! oh ! pour le coup, tu ne m'échapperas pas !

CHAMPAGNE.

Germain, mon ami Germain, ouvre-moi de grace, & compte que ta fortune eſt faite ſi tu veux.....

GERMAIN.

J'y compte bien auſſi, & voici mon maître qui vient fort à propos pour me l'aſſurer.

CHAMPAGNE, *déſeſpéré.*

O Ciel ! je ſuis mort ! je ſuis enterré !

SCENE XV.

LES PRÉCÉDENS, L'EVEQUE.

GERMAIN, *triomphant, & à demi voix.*

VICTOIRE ! la Bête eſt priſe dans ſes propres filets.

L'EVEQUE.

Que veux-tu dire ?

GERMAIN, *montrant la Malle.*

Le Valet de *S.t*-Elme, le ruſé Champagne, eſt là, enfermé là-dedans.

L'EVEQUE.

Qui te l'a dit ?

GERMAIN.

Lui-même, oui, lui-même il s'eſt trahi ; & pour vous le prouver, dites-moi à haute & intelligible voix ce que vous voulez que j'en faſſe.

L'EVEQUE, *à haute voix.*

Germain, puisqu'au mépris des devoirs les plus sacrés, un homme s'est introduit dans ce Monastere par des moyens illicites, il ne peut être soupçonné que d'avoir de mauvais desseins; ainsi, pour éviter tout scandale, je t'ordonne de le faire porter secrétement hors d'ici, & de le faire jetter, tel qu'il est, dans cette profonde Citerne qui est au bout du souterrain.

CHAMPAGNE *s'écrie.*

O Ciel! miséricorde!

GERMAIN, *s'approchant de Evêque.*

Je ne puis croire que c'est pour tout de bon.

L'EVEQUE, *en colere.*

Obéis, & je rèponds de tout. Ah, si je pouvais aussi tenir son Maître! Je vais chez l'Abbesse: toi, prends deux hommes vigoureux, paie-les bien, & cours exécuter mes ordres. (*Bas.*) N'as-tu pas le passeport?

(*L'Evêque sort par le fond.*)

CHAMPAGNE.

Pardonnez-moi.

GERMAIN, *à Champagne.*

Champagne! mon pauvre Champagne!

CHAMPAGNE.

Eh bien, mon ami?

GERMAIN.

Je te conseille de recommander ton ame à Dieu.

SCENE XVI.

SAINT-ELME, CHAMPAGNE.

CHAMPAGNE.

O Ciel! malheureux que je suis! enterré tout vif dans une Citerne! ô mon Dieu! mon Dieu!

S.T-ELME, *arrivant.*

Je m'échappe un instant d'auprès de ces bavardes pour délivrer ce pauvre Champagne. (*Il ouvre la Malle où Champagne est tout contrit.*) Allons, mon ami..... mais..... est-il mort?

CHAMPAGNE.

Ma foi! je n'en vaux guere mieux; & je vous assure qu'on ne meurt pas de peur, puisque je suis encore en vie. (*vivement, sortant de la Malle.*) Oh ça, je n'ai qu'un conseil à vous donner: délogeons.

S.T-ELME.

Mais.....

CHAMPAGNE.

Délogeons provisoirement, ou gare la Citerne.

S.T-ELME.

Que veux-tu dire?

CHAMPAGNE, *vivement.*

Pendant votre absence, je me suis vendu malgré moi: Germain m'a reconnu, & m'a livré à son maître; & Monseigneur, compatissant a ma détresse, & craignant que je n'étouffasse, a ordonné charitablement qu'un me donnât de l'air dans le fond d'une Citerne.

S.T-ELME.

Mais, par où sortir? sans clefs.

CHAMPAGNE.

Tâchons du moins d'éviter la Citerne, & de nous cacher..... où? voyons..... (*Il furete par tout, & voit le petit Cabinet où est l'Habit de Religieuse, qu'il regarde, en examinant aussi la Statue.*) Qu'est-ce qu'est ceci? ..... eh, mais..... oui...,. bien imaginé!.... (*Il court à la Statue qu'il tâte.*) *Bravo, bravo;* ah, Monsieur! *vivat;* elle est creuse! (*Il revient à son maître.*) Allons, mon Capitaine, la main à la pâte; aidez-moi, s'il vous plaît: nous n'avons pas de temps à perdre. (*Ils vont à la Statue, qu'ils mettent en travers sur le piédestal, puis ils la portent dans la Malle.*) Bon; prenez-la

prenez-la par les pieds; elle n'eſt pas lourde.... Où allez-vous donc: là-bas dans la Malle. Ah! à merveille: voilà le plus beau miracle qu'elle aura jamais fait. Fermez bien la Malle; & moi.... (*Il prend les Habits de Religieuſe.*) C'eſt ça..... Aidez-moi donc, s'il vous plaît: là..... Mettez la guimpe & le voile noir: c'eſt fort bien; me voilà ſaintement coſtumé.....

S.T-ELME.

Je cours rejoindre nos Béguines, & je reviens.

CHAMPAGNE, *montant ſur le piédeſtal.*

Ne vous en allez pas ſans moi toujours.

S.T ELME.

Sois tranquille. (*Il rentre dans le Couvent.*)

CHAMPAGNE, *inſtallé.*

Allons; je pourrai du moins..... Mais les voici, je crois; oui; ſoyons immobile.

SCENE XVII.

CHAMPAGNE, *ſur le piédeſtal;* GERMAIN, DEUX MANŒUVRES.

GERMAIN, *aux Manœuvres.*

IL s'agit, mes amis, de prendre cette Malle, & de la jetter dans la Citerne.

UN MANŒUVRE, *après avoir ſoulevé la Malle.*

Quel diable de commiſſion nous donnez-vous-là? Cette Malle eſt encore bonne: faudroit autant la brûler.

GERMAIN.

Fais ce qu'on te dit. C'eſt de la part de Monſeigneur l'Evêque..... Voilà de quoi boire à ſa ſanté.

UN MANŒUVRE, *prenant l'argent.*

Grand-merci à Monseigneur..... C'est pourtant dommage.... une aussi belle Malle !

(*Les Manœuvres traînent la Malle.*)

GERMAIN.

Adieu, mon cher ami Champagne, bon voyage, & bois un coup à ma santé..... Courons dire à Monseigneur que ses ordres sont exécutés.

(*Germain sort.*)

CHAMPAGNE, *seul, descendant du piédestal.*

Le scélérat!..... Si jamais je le rencontre, il passera mal son temps avec moi..... J'entends du bruit, remettons-nous.

SCENE XVIII.

CHAMPAGNE, *sur le piédestal;* LES SŒURS URSULE, AGATHE, MODESTE.

URSULE.

MES sœurs, c'est demain que nous devons célébrer la Fête de Sainte Thérese; il faut, pour les premieres Vêpres, exposer, selon l'usage, la Statue à la vénération des Fideles. Madame la Supérieure vient d'ordonner à deux Sœurs Converses, d'apporter ici un Brancard : en attendant, prosternons-nous devant la Sainte.

LES RELIGIEUSES *ensemble.*

Prosternons-nous..... (*En passant les unes après les autres devant la Statue, elles font chacune une grande génuflexion, & restent prosternées la face contre terre.*)

SŒUR MODESTE.

Bienheureuse Sainte Thérese, daignez prier pour la conservation de notre saint Monastere.

(*Pendant que les Religieuses sont prosternées, Champagne leur tourne le dos.*)

SCENE XIX.

CHAMPAGNE, *sur le piédestal, le dos tourné;* LES SŒURS URSULE, AGATHE ET MODESTE, ET LA SŒUR TOURIERE.

LA TOURIERE, *après avoir fait une grande génuflexion en passant devant la Statue.*

PARDON, mes Sœurs; je croyois Madame l'Abbesse avec vous..... Mais que vois-je!..... nous sommes menacées d'un grand malheur, mes sœurs; notre Bienheureuse Sainte Thérese ne vous écoute point : elle détourne ses regards, & nous a tourné le dos.

SŒUR AGATHE, *se levant.*

Ah, Ciel! nous sommes perdues.

SŒUR URSULE, *se levant.*

Où fuir? où nous cacher?

LA TOURIERE.

Je cours prévenir Madame, Monseigneur, & toute la Communauté.

(*La Touriere sort.*)

SCENE XX.

LES PRÉCÉDENTES; CHAMPAGNE *sur le piédestal.*

SŒUR MODESTE.

MES cheres Sœurs, il faut que nous soyions de grandes pécheresses, la Sainte refuse de nous entendre. Tâ-

chons de la fléchir par des prieres plus ferventes.

(*Toutes les Religieuſes enſemble ſe proſternent devant la Statue. Champagne profite de leur recueillement pour ſe remettre à ſa place.*)

SCENE XXI.

CHAMPAGNE *ſur le piédeſtal ;* LES PRÉDÉDENTES ; DEUX SŒURS CONVERSES *portant un Brancard.*

UNE CONVERSE.

LA plaiſante hiſtoire que nous a fait la Touriere ; (*riant*) ah, ah, ah, quelle eſpiéglerie ! .....

SŒUR MODESTE.

Ceſſez de plaiſanter, mes ſœurs ; proſternez-vous..... O Ciel ! notre bienheureuſe Sainte Théreſe s'eſt rendue à nos vœux ; elle nous repréſente ſon auguſte face.

LES RELIGIEUSES.

Miracle ! miracle !

SŒUR AGATHE, *aux Sœurs Converſes.*

Eh bien, filles incrédules ! filles impies ! direz-vous encore que c'eſt une eſpiéglerie de la ſœur Touriere ?

UNE CONVERSE.

Sans doute. Ne voulez-vous pas auſſi nous faire croire que la Statue a changé de poſture, tandis qu'elle eſt telle que nous l'avons toujours vue.

SŒUR URSULE.

Quel blaſpheme ! ..... je crois, mes Sœurs, que Sainte Théreſe veut qu'on la change de place.... car elle eſt ſans ceſſe profanée depuis que cet endroit-ci ſert de parloir aux étrangers.

UNE CONVERSE, *à sa Compagne.*

Allons, ma Sœur, faisons notre besogne. Nous venons, mes Sœurs, par ordre de la Supérieure, pour chercher l'Image de notre sainte Patrone, & la transporter dans l'Eglise pour en décorer le Sanctuaire.

SŒUR AGATHE.

C'est bon, c'est bon : eh ! que vous ai-je dit ? c'est la Sainte elle-même qui aura inspiré ce pieux dessein à la Supérieure. (*Aux Sœurs Converses.*) Faites, mes enfans, faites ; mais prenez bien garde de la profaner par des discours immodestes ou des plaisanteries irréligieuses. ...

UNE CONVERSE, *près la Statue, aux Religieuses.*

Mes cheres Sœurs, aidez-nous donc.

MODESTE.

Oh ! je ne suis pas assez forte : Agathe, Ursule, venez ici.

(*Elles prennent Champagne, qui se tient roide comme un piquet, & le portent sur le devant du Théâtre où il reste debout.*)

UNE CONVERSE, *à sa Compagne.*

Elle n'est pas légere. Approche le Brancard, pour l'étendre. (*Fixant la Statue.*) En vérité elle est parlante..... elle a les yeux d'un brillant..... Si j'étais seule, je crois que j'en aurais peur. (*On approche le Brancard.*)

MODESTE.

Bon ! peur d'une Statue : allons..... allons.

(*Agathe & Modeste prennent Champagne par le milieu du corps.*)

CHAMPAGNE.

Que diable ! vous me chatouillez.

LES RELIGIEUSES *effrayées s'enfuient en jettant un cri.*

Ah ! mon Dieu ! mon Dieu ! .....

CHAMPAGNE, *seul.*

(*Riant.*) Ah, ah, ah....., ces pauvres petites brebis.....

Mais je tremble qu'elles n'aillent semer l'épouvante..... Bon! on ne les croira pas. Cependant.... on ouvre la porte de la rue! où me cacher? Vaille que vaille. (*Après avoir tourné, il se remet à sa premiere place.*)

SCENE XXII.

CHAMPAGNE, *sur le piédestal;* GERMAIN, *ouvrant la porte de la Rue.*

GERMAIN.

Comme c'est commode d'avoir le passe-par-tout d'une maison! c'est le seul moyen de pouvoir veiller à sa sûreté, & de savoir ce qui s'y passe. Mon maître songe à tout. Oh! les Prêtres, les Moines ne pêchent jamais par les précautions. Me voilà donc ici en sentinelle. Dieu merci je n'ai plus rien à craindre de Champagne; il dort en paix: mais cette parente me tarabuste l'esprit..... Eh mais, je crois..... Oui c'est elle, *motus.* (*Il reste immobile.*)

SCENE XXIII.

LES PRÉCÉDENS, LISETTE.

LISETTE.

Je suis inquiete de ce pauvre Champagne. (*Elle leve la gaze de son chapeau.*) On n'a point apporté la Malle; où est-elle? (*Elle cherche des yeux, & voit Germain qui la reconnoît.*) Ciel! (*Elle veut fuir; Germain l'arrête*)

GERMAIN.

Oh! je vous tiens, la belle; vous n'échapperez pas cette fois-ci. Ah! ah! c'est donc ainsi que vous pensiez nous jouer!

LISETTE, *se remettant.*

Eh bien, qu'y a t il ? Eſt-ce un crime que de ſe mettre en penſion dans un Couvent ? J'aime le cloître, moi : il ne faut pas diſputer des goûts.

GERMAIN, *la contrefaiſant.*

Oh ! mon Dieu, rien n'eſt plus innocent que de ſe mettre en penſion dans un Couvent : mais ce qui n'eſt pas tout à-fait ſi décent, c'eſt de s'y introduire ſous un titre & un nom ſuppoſés. Ah !

LISETTE.

Tiens, venons au fait ; je t'aſſure la plus brillante fortune.

GERMAIN.

Et ta main par-deſſus le marché ?

LISETTE.

Oh ! pour cela, non : je ſuis franche ; j'aime Champagne, & j'ai promis.....

GERMAIN.

Champagne ! il eſt bien loin, s'il court toujours.

LISETTE.

Eſt ce qu'il eſt parti ?

GERMAIN.

Oh ! oui, pour un long voyage même.

LISETTE.

Tu ments, où tu veux abuſer de la circonſtance pour nous jouer Champagne & moi.

GERMAIN.

Je ne crains pas que Champagne même m'en faſſe des reproches.

LISETTE, *effrayée.*

Comment !..... eſt-ce que ton maître ?..... Scélérat ! je te crois capable de tout.

GERMAIN, *badinant.*

Excepté de bien faire, n'eſt-ce pas? j'acheve ta penſée. Mais finiſſons; tiens, voilà la clef; je puis te faire ſortir ſans eſclandre, décide-toi à me ſigner tout-à-l'heure une promeſſe de mariage.....

LISETTE, *avec fermeté.*

Jamais, non, jamais.

GERMAIN, *tout étonné, les bras pendant, ricanant.*

Mais, tu n'y penſes pas, mon enfant.....

(*Champagne deſcend du piédeſtal, ayant fait avec le cordon de l'Habit de Religieuſe un grand nœud coulant; il le paſſe autour du corps de Germain, qui ſe trouve lié comme un homme à pendre, les bras joints à ſon corps juſqu'aux coudes; il laiſſe tomber la clef.*)

LISETTE, *effrayée.*

Ciel!

GERMAIN, *effrayé.*

C'eſt le diable! (*Il ne peut reconnoître Champagne, qui a le voile un peu baiſſé: celui-ci fait marcher Germain à reculons juſqu'au piédeſtal, où il attache le cordon à un anneau de fer; il revient à Liſette, ramaſſe la clef que Germain a laiſſé tomber, ouvre la porte, & ſort avec Liſette qui ſe laiſſe emmener toute tremblante. Germain eſt à genoux.*)

CHAMPAGNE, *à part.*

Te voilà bien, reſtes-y.

SCENE XXIV.

GERMAIN, *ſeul, à genoux.*

Ils s'en vont, & me laiſſent ici.... comme un criminel.... Oui, il faut que ce ſoit le Diable!.... Je ſuis comme dans étau. Perſonne ne viendra-t-il. Ah! j'entends.... oui l'on vient.

SCÈNE XXV.

L'ABBESSE, LES RELIGIEUSES.

L'ABBESSE, *aux Religieuſes.*

C'EST une viſion, vous dis je, pure viſion.

URSULE.

Pardonnez-moi ; je vous jure que..... Où eſt-elle donc? Ah ! (*S'effrayant en voyant Germain.*)

L'ABBESSE.

Qu'eſt-ce donc ?

AGATHE.

Un homme !

TOUTES ENSEMBLE.

Un homme !

GERMAIN, *à l'Abbeſſe.*

Ah ! de grace, faites-moi délivrer au plutôt.

L'ABBESSE, *aux Religieuſes.*

Qu'eſt ce que cela ſignifie ? Déliés ce garçon.

MODESTE.

Bonté du Ciel ! toucher un homme ? je n'oſerai jamais.

TOUTES ENSEMBLE.

Ni moi ; ni moi ; ni moi.

L'ABBESSE.

Voilà bien de cérémonies. (*Elle le détache elle même.*)

GERMAIN.

Ah ! je reſpire.

URSULE.

Et la ſainte Statue ?

GERMAIN.

Elle eſt partie.

AGATHE.

Quand je vous disais qu'elle remuait!

MODESTE.

Et qu'elle parlait.

GERMAIN.

Je ne sais pas si elle parle, mais je vous réponds qu'elle remue, & qu'elle m'a diablement remué aussi.

L'ABBESSE, *à Germain.*

Je t'ordonne de m'expliquer cette énigme.

GERMAIN.

Il n'y a point d'énigme; voici le fait: J'étais là tranquille; elle m'a passé ce cordon autour des bras, m'a attaché là, (*Montrant le piédestal où il était.*) a ouvert la porte de la rue, & s'est envolée avec la nouvelle Pensionnaire; mais elle ne m'a pas parlé: oh! elle ne m'a pas parlé.

L'ABBESSE.

Et qui, elle?

GERMAIN.

Eh parbleu! la Statue.

L'ABBESSE.

La peur lui a troublé la raison; mais il y a sûrement d mystere. Rentrez chez vous, mes sœurs; mettez vos prieres jusqu'à ce que j'aie découvert la cause de ce nement. (*A Germain.*) Suis-moi, & songe que ta pend de ta sincérité. (*Elle sort.*)

GERMAIN, *à part.*

Je me tiens donc pour mort; car je veux que le diable m'emporte, si je comprends rien à toute cette aventure.

Fin du second Acte.

ACTE TROISIEME.

Le Théâtre représente une Eglise ; dans le fond est le maître Autel ; à côté du maître Autel est une porte secrete qui conduit à un escalier pratiqué sous l'Autel ; cet escalier mene à un souterrain qui est censé aboutir au Couvent des Moines dont le P. Joseph est Prieur. D'un côté de l'Eglise est une grande grille avec une porte de fer ; près de cette grille est un Confessional ; presqu'en face est une Chaire à prêcher (Chaire portative) sans dessus ; cette Chaire est adossée à la muraille, & au-dessus est une fenêtre couverte d'un rideau ; des deux côtes, sur le devant, sont deux portes de retour, dont l'une conduit au Cloître, & l'autre dans la Rue.

SCENE PREMIERE.

SAINT-ELME, CHAMPAGNE, *déguisés en Maçons.*

(*Au lever du Rideau quelques Manœuvres sortent par la porte du Cloître, qu'on entend ouvrir & ensuite refermer quand ils sont sortis.*)

CHAMPAGNE, *paraissant dans la Chaire où il étoit blotti, parlant au Confessional.*

ST, st; les voilà partis, Monsieur.

S.T-ELME, *sortant du Confessional*

Nous sommes seuls ; tant mieux.

CHAMPAGNE, *dans la Chaire.*

Convenez que j'ai eu raison; sous ce déguisement-ci

nous nous sommes gliſſés sans peine avec les Maçons ; nous voilà dedans : quand nous voudrons sortir..... tenez, voyez-vous cette échelle ? ..... nous la ferons passer par cette fenêtre, qui donne sur un quartier éloigné. J'ai mesuré des yeux..... mais..... je crains toujours depuis l'hiſtoire de tantôt.

S.T-ELME.

C'eſt ta faute ; par ta maladreſſe tu as répandu l'épouvante dans tout le Couvent.

CHAMPAGNE *deſcend de la Chaire*

Ma foi, Monſieur, j'aurais voulu vous y voir..... Ces diables de Religieuſes ! & puis ſe ſentir chatouiller par les plus jolies petites menotes..... elles ont failli me faire caſſer le cou ; c'eſt dommage pourtant, je figurais ſur ce piédeſtal à ravir ; en vérité, j'étais ſuperbe à voir.

S.T-ELME.

Et ſi tu euſſes été pris, & qu'on t'eût livré entre les mains de la Juſtice, comme un fripon ſacrilege qui s'eſt joué de la Religion ! car les malheureuſes Bigotes ſont ſans pitié.

CHAMPAGNE.

Eh bien ! qu'en aurait-il été ? Eſt-ce que c'eſt un cas ? ...

ST. ELME.

A Etre brûlé vif.

CHAMPAGNE.

Ah ! rien que cela, brûlé vif.

ST. ELME.

Sois donc plus prudent ; car ſi l'on venoit à te reconnoître.....

CHAMPAGNE.

Soyez tranquille ; je ne ſerais pas brûlé ſeul ; car en pareil cas je mettrais le feu au Couvent, & puis..... ſauve qui peur..... Mais ceſſons de plaiſanter : on voit bien que vous n'êtes pas fait aux intrigues, vous ſerez plus à votre aiſe. Mais, venons au fait : il s'agit de ſavoir ſi votre So-

phie est ici: eh bien, voilà le Chœur; (*il montre la grille,*) l'instant de la Priere approche, il vous sera bien facile de distinguer si elle est parmi les Novices; vous la reconnaitrez, sans doute.

S.T-ELME.

Ah! son image est trop bien gravée dans mon cœur pour que je puisse jamais en perdre le souvenir.

CHAMPAGNE.

Quand une fois vous serez bien sûr qu'elle est dans ce Monastere..... mais sur-tout point de quiproquo.

S.T-ELME.

Paix! je crois entendre.....

CHAMPAGNE, *bas.*

J'ai vos pistolets, &..... Chut; à nos places.

(*Ils vont se cacher comme auparavant.*)

SCÈNE II.

L'EVEQUE, GERMAIN.

(*Ils entrent par la porte du Cloître.*)

L'EVEQUE, *à Germain, qui ouvre la porte, & est entré le premier.*

RENDS-MOI moi ma clef, tu en ferais sans doute comme de l'autre, étourdi! imbécille!

GERMAIN.

Imbécille? En tous les cas, je ne suis pas le seul.

L'EVEQUE, *d'un ton important.*

Eh! que dis-tu?

GERMAIN.

Eh! sans doute; toutes les Religieuses vous ont dit la

me chose : enfin où est-elle cette Statue? elle n'avait pas des aîles pour s'envoler ; cependant je l'ai vue partir..... comme je vous vois.

L'EVEQUE.

Mais cela est incroyable.

GERMAIN.

Incroyable ou non, cela est.

L'EVEQUE ; *il va ouvrir la porte de l'Autel.*

C'est ce que nous éclaircirons ; prends cette lanterne ; descends ce petit escalier..... (*Lui présentant une Lanterne sourde.*)

GERMAIN *reste ébahi sans prendre la Lanterne.*

Dites toujours ; je vous écoute.

L'EVEQUE.

Tu trouveras au bas de l'escalier un souterrain ; (*Germain se gratte.*) il conduit au Couvent du Pere Joseph que j'ai prévenu ; tu lui diras [qu'il est temps] ; il saura ce que cela veut dire. (*L'Evêque lui donne la Lanterne, qu'il prend machinalement.*)

GERMAIN, *tout tremblant.*

Il est temps! .... tenez..... je.... C'est qu'à vous dire vrai je ne suis pas d'un naturel fanfaron ; j'avoue franchement que je suis un peu timide ; & l'aspect de cette caverne n'est pas propre à me rassurer. (*Il regarde avec la Lanterne dans le souterrain.*)

L'EVEQUE.

Poltron!

GERMAIN.

Oui ; voilà ce que c'est ; ma mere m'a toujours fait peur des esprits : que voulez-vous, j'ai le malheur de croire aux Revenans : & si j'allais trouver mon ami Champagne ; il est rancuneux comme un Juif. (*Il regarde encore.*) Et.... (*effrayé*) ah! c'est lui.... miséricorde!

SCENE III.

LES PRÉCÉDENS, LE PRIEUR.

LE PRIEUR, *un Bougeoir à la main.*

LA porte eſt ouverte ! (*Il apperçoit l'Evéque.*) Ah ! ne voyant venir perſonne, j'ai craint..... Mais ſommes-nous ici en ſûreté ? Voilà l'heure où les Religieuſes viennent au Chœur.

L'EVEQUE.

Raſſurez-vous : depuis qu'on travaille à leurs grilles, elles font la Priere dans la ſalle de la Conférence. Vous me voyez, mon cher Joſeph, dans le plus cruel embarras. Je ſuis joué par l'Abbeſſe, & prêt à perdre l'objet de tant de ſollicitude. Ce Saint-Elme a introduit dans le Couvent quelque aventuriere ſans doute, ſous le nom de ſa parente, & cette parente a diſparu.

LE PRIEUR.

Sans voir Cécile ?

L'EVEQUE.

C'eſt ce que j'ignore : le valet de ce Saint-Elme s'était auſſi gliſſé dans une Malle appartenant à cette prétendue parente. Je l'ai vu moi-même, & j'ai recommandé ſur-le-champ à Germain de nous défaire de ce fripon, en le faiſant jetter dans la Citerne.

LE PRIEUR.

Bonne précaution.

L'EVEQUE.

J'ignore s'il a rempli mes ordres.

GERMAIN.

Oh ! je vous en réponds : les plaintes, les cris que pouſ-

fait ce pauvre malheureux frappent encore mes oreilles; il me semble toujours que son esprit est après mes trousses.

LE PRIEUR.

Bon, bon, c'est toujours un ennemi de moins; si je tenais le maître, je vous en aurais bientôt débarrassé; je lui ferai faire un petit carême qui amortirait radicalement en lui les feux de la concupiscence. Au surplus, j'en reviens à ma premiere idée, il faut hâter la cérémonie.

L'EVEQUE.

Oui, & voici l'expédient que je prends pour l'y déterminer.

LE PRIEUR.

Une Lettre supposée! c'est bon, mais il faut prendre garde.

L'EVEQUE.

C'est pour cela que je desirais vous voir; j'ai imaginé une Lettre supposée, dont j'attends le meilleur effet: je suis déterminé à tout; &, de gré ou de force, il faut que cela finisse.

LE PRIEUR, *appuyant.*

Demain au point du jour, pas d'autre délai.

L'EVEQUE.

Je vais trouver la Supérieure, cette Religieuse, jalouse de l'Abbesse, est dans mes intérêts; je vais interdire l'une pour que l'autre soit revêtue de toute l'autorité: quant aux autres, cela ne fait qu'obéir & se taire. Toi, ne t'éloigne pas.

GERMAIN.

Quoi! vous me laissez seul ici?

L'EVEQUE.

Eh bien..... je laisserai la porte du Cloître ouverte, & si tu entendais le moindre bruit.....

GERMAIN.

J'irai vous avertir d'avance, si vous voulez?

L'EVEQUE.

L'EVÊQUE *va à la porte du Cloître.*

(*A Germain.*) Eſt-ce que tu me ſuis ? ne reſtes-tu pas ?

GERMAIN, *troublé.*

Pardonnez-moi ; c'eſt que je crains..... que par diſtraction vous ne fermiez la porte. (*L'Evêque ſort, & Germain reſte ſeul.*) Voilà donc ma conſigne, d'ici au Cloître, & du Cloître ici..... Je ne ſais pas..... mais il me ſemble que je ſens un goût mal ſain, un goût de renfermé ; allons plutôt voir ce qui ſe paſſe dans le Cloître ; je m'amuſerai à compter l'argent que mon maître m'a donné ; c'eſt un paſſe-temps fort agréable. (*Il ſort.*)

SCENE IV.

S.T-ELME, CHAMPAGNE *dans la Chaire.*

S.T-ELME, *ſortant du Confeſſionnal.*

EH bien, Champagne, que dis-tu de tout ceci?

CHAMPAGNE.

Je dis que nous penſions n'avoir à faire qu'à des coquins, & je vois que ce ſont tous des ſcélérats ; & je crois que ſi nous avions le malheur de tomber dans leurs filets, nous n'en ſerions pas quittes pour nos oreilles.

S.T-ELME.

Il n'y a pas de temps à perdre : je ne puis douter à préſent que Sophie ne ſoit l'objet de tant de perſécutions. Il eſt tout-à-fait nuit ; diſpoſe cette échelle de maniere que je puiſſe deſcendre. (*Il donne l'échelle à Champagne.*)

CHAMPAGNE *paſſe l'échelle par la fenêtre.*

Donnez. Bon. Ah ! ah ! Monſieur Germain, avec votre Evêque, vous croyez nous paſſer la plume ſous le bec : & vous, Meſſieurs les Moines, votre regne finira un jour, cela ne peut pas être autrement ; vous chantez à préſent,

mais, patience, on vous fera danser de la bonne façon. (*Il chante.*)

S.T-ELME, *montant à l'échelle.*

Je vais quitter ces habits, & rejoindre mon Colonel, qui doit être en peine de moi; mais bientôt.....

CHAMPAGNE.

Eh moi donc?

S.T-ELME.

Eh bien! ne vas-tu pas faire comme ce maraud de Germain?

CHAMPAGNE.

Moi? oh bien oui! j'ai vu le feu, mon Capitaine, & j'ai là de quoi leur griller la mouſtache.

S.T-ELME, *en dehors de la fenêtre, mais paraiſſant.*

Obſerve tout: & puiſque c'eſt ici qu'ils comptent faire la Cérémonie, au moindre apprêt viens m'avertir; il te ſera facile de deſcendre: ſois ſûr que l'échelle ſera gardée de maniere que perſonne n'oſera en approcher. Bon courage.

CHAMPAGNE.

En avant, mon Capitaine, en avant. (*Il eſt ſeul.*) J'entends du bruit. Je crois que..... Eteignons la lampe.

(*Il éteint la petite lampe, qui eſt ſur un guéridon auprès de l'Autel; la grande lampe eſt beaucoup plus loin; mais il n'éteint cette petite lampe que lorſque Germain eſt entré, & que la porte eſt fermée.*)

SCENE V.

CHAMPAGNE, GERMAIN.

(*Germain revient du Cloître en chantant comme un homme qui a peur; quand il eſt entré, la porte ſe ferme.*)

GERMAIN *chante.*

» Hélas! hélas! ma Bonne,
» Hélas! que j'ai grand peur!

(*Il s'écrie.*) Ah! mon Dieu! la porte eſt fermée..... Je l'aurai pouſſée ſans y penſer. (*Champagne éteint la lampe.*) Et la lampe!..... C'eſt ſans doute le vent de la porte..... Mon Dieu! que c'eſt donc bête d'avoir peur, moi qui ai tiré à la Milice! moi qui ai ſervi deux ans en qualité de Coco ſuivant l'armée! C'eſt ce pauvre Champagne qui me revient toujours dans l'eſprit; il a fait là une fin bien triſte: peut-être auſſi que je lui ai rendu ſervice..... Cet homme là ne ſeroit jamais mort dans ſon lit, il avait les inclinations trop élevées..... je lui ai du moins ſauvé la petite diſgrace..... (*Se tatant le cou.*) Je ne ſais, mais il fait froid ici, car il me ſemble que je tremble.

CHAMPAGNE, *à part.*

Il a peur, amuſons-nous. (*Il lui met bruſquement la main ſur la tête: Germain reſte immobile.*)

GERMAIN, *tout tremblant.*

Ciel! je ſuis perdu! Champagne! mon ami Champagne!

CHAMPAGNE, *s'eloignant, & groſſiſſant ſa voix.*

Malheureux! c'eſt fait de toi; ton heure eſt arrivée!

GERMAIN, *à genoux.*

Ame du grand Champagne, prends pitié de moi; ce

n'eſt pas ma faute..... ce chien d'Evêque n'a pas voulu me quitter qu'il n'ait vu la Malle au fond de la Citerne. Laiſſe-moi donc en paix ; n'es-tu pas aſſez vengé par l'effroi que tu me cauſes. (*Pleurant.*)

CHAMPAGNE.

Non ; voilà ton châtiment.

(*Il met un piſtolet près de l'oreille de Germain ; Germain, qui ſent le froid du canon, dit.*

GERMAIN.

O Ciel ! il va me couper le cou ; laiſſe-moi du moins recommander mon ame ! .....

CHAMPAGNE, *tirant au deſſus de la tête de Germain.*

Non.

GERMAIN *crie, & tombe à terre.*

Ah ! je ſuis mort.

CHAMPAGNE.

Je ſuis vengé ; prenons le chemin de l'échelle.

(*Il grimpe ſur la Chaire, & de la Chaire à la fenêtre, & diſparaît.*)

SCENE VI.

LE PRIEUR, LES MOINES, *ſortant avec des armes & des flambeaux de deſſous l'Autel.*

LE PRIEUR.

BAS les armes, fripon. (*Il apperçoit Germain ; les Moines l'entourent avec leurs flambeaux.*) Eh mais ! c'eſt Germain ; ſerait-il bleſſé ? (*Il le ſecoue.*)

GERMAIN, *relevé sur les genoux, les yeux fermés; il retombe. Le Prieur prend l'aspersoir dans le Benitier, & asperge Germain.*

Je vais donc paraître devant Dieu! je n'en puis plus. (*Il ouvre de grands yeux; &, ébloui par la grande clarté des flambeaux, il parle au Prieur, en joignant les mains.*) Pere Éternel, ayez pitié de moi!

LE PRIEUR *le prend dans ses bras, & le fait relever.*

Eh quoi! mon ami, vous ne reconnoissez pas le Pere Joseph, l'ami de votre maître.

GERMAIN, *tout troublé.*

Pardonnez-moi ..... Mais, dites donc? est-ce que je ne suis pas mort? (*Il se tate.*) Non, non..... Dieu merci; mais pourquoi tous ces cierges? était-ce pour mon enterrement? Je vous remercie de la précaution.

SCENE VII.

LES PRÉCÉDENS; L'EVEQUE *ouvre la porte du Cloître, accourant.*

L'EVEQUE.

QUEL bruit ai-je entendu? A-t-on arrêté le téméraire qui ose porter l'effroi dans ce lieu saint?

LE PRIEUR.

C'est sur ce bruit que nous sommes accourus; nous ignorons ce qui s'est passé: nous avons trouvé votre valet prêt à expirer sur cette place, & nous n'avons pu en tirer aucun éclaircissement.

L'EVEQUE.

Rappelle tes sens, mon cher Germain, & dis nous la vérité. (*Au Prieur.*) Vous verrez que ce sera encore quelque histoire.

GERMAIN.

(*Au Prieur.*) Elle ne ſera pas longue. (*A l'Evêque.*) J'étais ici à faire le guêt, ſuivant vos ordres ; une main inviſible m'a ſaiſi le crâne ; puis une voix terrible, que j'ai bien reconnu pour celle de défunt Champagne, m'a dit, d'un ton ſépulchral, ton heure eſt venue ; je ſuis au Diable, & je t'attends. Alors un coup de tonnerre m'a étendu ſur la place.

L'EVEQUE.

Il y a quelque choſe là-deſſous que je ne conçois pas : c'eſt comme les Religieuſes, qui veulent me perſuader que toutes les Statues de ce Couvent, remuent, marchent, parlent même, & qu'une d'elles eſt ſortie de la Maiſon.

GERMAIN, *appuyant.*

Puiſque je l'ai vue.....

L'EVEQUE, *aux Moines.*

Voyez, mes Freres, cherchez par-tout, faites les plus exactes perquiſitions. (*Les Moines cherchent.*) (*A Germain.*) Tu verras, inſenſé, que c'eſt quelque fripon qui s'eſt amuſé à tes dépens, & que la frayeur t'aura fait prendre pour un eſprit.

GERMAIN.

En tout cas il eſt bien ſubtil..... Mais la voix que j'ai reconnue, direz-vous auſſi ?....

LE PRIEUR, *revenant.*

Nous ne voyons rien. Je ſerais tenté de croire qu'il y a ici quelque choſe de ſurnaturel.

L'EVEQUE, *fâché.*

Vous me feriez devenir fou : apprenez, hommes faibles & puſillanimes, que tout n'eſt que trop naturel dans ce monde ; & ſi nos yeux ſont quelquefois faſcinés, c'eſt que ceux qui nous trompent ſont plus fins ou plus heureux que nous. Ce bruit peut être parti de deſſus la Place ; ces Militaires auront brûlé quelques pétards, & la peur aura troublé l'eſprit de cet imbécille. (*A Germain.*) Va voir

ce qui se passe dans la Ville, & reviens m'en instruire.

(*Il va lui ouvrir la porte opposée à celle du Cloître.*)

GERMAIN, *à part.*

Oh ! volontiers, & je vais boire de bon cœur, car la peur altere comme tous les diables. (*Il sort.*

SCENE VIII.

L'EVEQUE, LE PRIEUR, LES MOINES.

L'EVEQUE.

Vous, mes chers Freres, rentrez, & ne paraissez que quand je vous appellerai. (*Ils rentrent dans le souterrain.*) La Supérieure veille avec les Sœurs qui me sont affidées, &, au premier signal, elles seront à mes ordres. Cécile est avec l'Abbesse ; dès que celle-ci sera retirée, on me doit amener la jeune Novice. Tout est ordonné pour la Cérémonie ; & le jour, en se levant, éclairera mon triomphe.

LE PRIEUR.

Je crois entendre du bruit.

L'EVEQUE.

Où donc ?

LE PRIEUR, *montrant la Grille.*

Là, du côté du Chœur.

L'EVEQUE.

C'est sans doute la Supérieure... Mais, de peur de méprise, éloignons-nous, & observons tout, pour nous assurer de la vérité. (*Ils vont se cacher derriere l'Autel.*)

SCENE IX.

L'ABBESSE, L'EVEQUE, LE PRIEUR, *cachés.*

L'ABBESSE.

(*D'abord elle entre par la porte de fer du Chœur ; elle a un bougeoir à la main, qu'elle pose sur le guéridon où est la lampe éteinte : à demi voix.*)

TOUT est dans le silence ; les Sœurs sont retirées : voici le moment d'exécuter mon projet, Sophie..... Elle me suivait ; j'aurai donc la joie de délivrer l'innocence, & de punir un parjure..... Mais elle ne vient point. (*Elle va à la porte.*) Sophie ?

L'EVEQUE, *paraissant un peu avec le Prieur.*

Quel est donc son projet ?

L'ABBESSE.

La voici.

SCÈNE X.

LES PRÉCÉDENS, SOPHIE.

L'ABBESSE.

APPROCHEZ, mon enfant ; vous tremblez : rassurez-vous ; je ne veux que votre bonheur. Vous allez être maîtresse de votre sort ; le terme de vos maux est arrivé : la seule récompense que j'exige de vous, c'est le silence & votre amitié.

SOPHIE.

O ma généreuse protectrice ! comment vous exprimer

les ſentimens que j'éprouve? Ah! mon cœur eſt ſi pénétré de vos bontés.....

L'ABBESSE.

Je vous ai confié mes ſecrets & mes peines; mais ne penſez pas qu'une indigne jalouſie dirige ma conduite: en ſatisfaiſant ma vengeance, je ſuis la voix de mon cœur; en vous rendant la liberté, je remplis le plus doux de mes devoirs. Voici une Lettre pour une de mes parentes, qui réſide à ſix lieues d'ici, à Châlons; un homme ſûr, vous attend à la porte du Couvent; & j'eſpere qu'avant le retour du ſoleil vous ſerez à l'abri des perſécutions: tâchez de découvrir l'objet de votre tendreſſe; ſoyez heureuſe, vous le méritez: tels ſont les vœux de votre meilleure amie.

(*Elle pleure.*)

SOPHIE, *à ſes genoux.*

O ma chere! ma tendre.....

L'ABBESSE, *la releve & l'embraſſe.*

Embraſſons nous pour la derniere fois.

SOPHIE, *vivement.*

Ah! croyez.....

L'ABBESSE, *l'interrompant.*

Les momens ſont précieux, il faut en profiter.

(*Elle prend le bougeoir, & elle va à la porte de la Rue; l'Evêque & le Prieur ſortent de derriere l'Autel, & attendent l'inſtant où elle va ouvrir.*)

L'EVEQUE, *furieux.*

Arrêtez, perfide! Religieuſe criminelle, que faites-vous?

(*Elle laiſſe tomber le bougeoir: l'Evêque ſonne une cloche qui ſert à la Meſſe, & qui eſt près de l'Autel.*)

SOPHIE.

Ciel!

L'ABBESSE.

Je ſuis perdue.

SCÈNE XI.

LES PRÉCÉDENS.

(*La Superieure, & les Religieuſes accourent par la porte de fer.*)

L'EVEQUE.

VENEZ ſaintes Filles du Seigneur, Épouſes d'un Dieu vengeur, arrêtez cette femme coupable.

L'ABBESSE, *avec fermeté.*

Eh bien! que veux tu faire? quels ſont donc tes projets?

L'EVEQUE.

Tu ne frémis pas?

L'ABBESSE.

Le criminel doit trembler, l'innocent eſt tranquille.

L'EVEQUE.

Malheureuſe! qu'as tu fait?

L'ABBESSE.

Mon devoir.

L'EVEQUE.

Arracher à Dieu un Etre dévoué à ſes Autels!

L'ABBESSE.

Dis plutôt à ta rage.

L'EVEQUE, *aux Religieuſes.*

Laiſſez cette impie, qu'elle ſoit plongée dans le cachot le plus affreux.

L'ABBESSE, *tranquille.*

Va, les ſouffrances les plus terribles n'égaleront pas l'horreur que m'inſpire ta préſence.

SOPHIE, *à l'Evéque.*

Au nom du Ciel, au nom de tout ce qu'il y a de plus

sacré, épargnez l'innocence; je suis seule coupable: c'est moi, oui, c'est moi qui l'ai forcée à me rendre la liberté.

L'EVEQUE, *à Sophie.*

Vous me priez en vain. (*Aux Religieuses.*) Et vous, obéissez.

(*Les Religieuses s'avancent; Sophie se releve.*)

SOPHIE, *avec force.*

Eh bien! enfermez-moi donc avec elle; quel que soit son sort je dois le partager. Oui, cruels! oui, vous m'arracherez plutôt la vie..... que de m'en séparer.

(*Elle court dans les bras de l'Abbesse, & la retient.*)

(*Le Prieur prend l'Abbesse, l'Evêque prend Sophie, & ils les séparent; l'Abbesse tombe dans les bras des Religieuses, & Sophie sur les marches de l'Autel.*)

L'EVEQUE.

C'en est trop, qu'on l'ôte de mes yeux.

(*Les Religieuses entraînent l'Abbesse.*)

SCENE XII.

L'EVEQUE, SOPHIE, LE PRIEUR.

L'EVEQUE, *au Pere Joseph, sur le devant du Théâtre, regardant Sophie.*

AH! mon ami, qu'elle est belle dans la douleur!

SOPHIE, *revenue à elle, sans les voir.*

Où est-elle? Elles l'ont entraînée; Ah! malheureuse! c'est moi qui suis la cause de ses peines; moi qu'elle voulait rendre à la félicité! Ah! mon ame est déchirée. (*Elle se leve.*) Ciel! ces monstres!

L'EVEQUE, *mielleusement.*

Cécile, belle Cécile.....

SOPHIE.

Ah ! laissez-moi ; que voulez-vous encore ? renouveller vos perfides instances ? elles sont inutiles : ni les prieres, ni les menaces ne sauraient me fléchir ; plutôt la mort que de consentir à vos desseins criminels.

L'EVEQUE.

Quoi ! vous me haïssez ?

SOPHIE.

Oui, je vous déteste..... Mais, si vous vous êtes rendu indigne de mon estime & de mon amitié, vous pouvez encore avoir des droits à ma reconnoissance ; rendez-moi mon amie ; brisez ses chaînes ; & forcez-moi du moins à vous croire quelque vertu.

L'EVEQUE.

Revenez à vous même, fille injuste ! vous l'ordonnez, ses fers seront brisés.

SOPHIE, *avec joie.*

Ah ! je respire.

L'EVEQUE.

Mais écoutez-moi. (*Au Prieur.*) Faites venir l'Abbesse.

LE PRIEUR, *bas à l'Evêque.*

Quoi ! vous voulez ?

L'EVEQUE, *au Prieur.*

Voici l'instant de la Lettre ; je vais frapper le dernier coup.

(*Le Prieur sort par la porte de fer.*)

L'EVEQUE, *à Sophie.*

Eh bien ! écoutez-moi. Je vous ai dit que vous étiez injuste ; jugez en vous-même : vous savez qu'un ordre supérieur m'a rendu le maître de votre destinée, & que je dois répondre de vous : ce n'est plus à Cécile que je parle, c'est à vous, Sophie.

SOPHIE *étonnée.*

Eh bien ?

L'EVEQUE.

Pouvais-je voir tranquillement disparaître le dépôt qui m'a été confié : je ne parle pas de l'éclat scandaleux que l'Abbesse allait attirer sur ce Monastere, sur vous-même ; mais moi, qu'aurais-je pu répondre à ceux qui ont le droit de me redemander Sophie, & qui me la redemandent en effet ? Tenez, lisez. (*L'Abbesse entre avec le Prieur.*) (*A l'Abbesse.*) Approchez, & écoutez.

SOPHIE *lit la Lettre que lui donne l'Evêque ; l'Abbesse s'approche.*

» Il faut se prêter aux circonstances, & changer comme » elles ; si Sophie d'Ostende n'a point prononcé ses vœux, » opposez-vous de tout votre pouvoir au projet que sa » mere avait formé de l'enlever à la société, dont elle doit » faire le plus bel ornement ; les biens immenses dont elle » se trouve héritiere par la mort de tous ses parens, & sur- » tout de son frere..... (*Sophie s'interrompant.*) Quoi ? mon frere.....

L'EVEQUE, *tranquillement.*

Achevez.

SOPHIE, *continue de lire.*

» La fin de ce jeune homme est vraiment tragique. Un » Officier nommé Saint-Elme..... (*Avec émotion.*) Saint-Elme !

L'ABBESSE, *avec intérêt.*

Eh bien ! Saint-Elme ?

SOPHIE *lit avec chaleur.*

» Un Officier nommé Saint-Elme, à qui le pere de » Sophie l'avait promise, ayant appris qu'elle avait dis- » paru, est venu la demander au jeune d'Ostende ; & peu » satisfait des réponses du frere, il a poussé les reproches » jusqu'à la menace : d'Ostende a accepté le défi, & a » succombé sous les coups de son adversaire..... (*Sophie tombe dans les bras de deux Religieuses qui accompagnent l'Abbesse.*) Ciel !

L'ABBESSE *ramaſſe la Lettre que Sophie a laiſſé tomber, & lit.*

» L'oncle maternel de Sophie deſtine à cette puiſſante » héritiere un parti digne de ſa fortune & de ſon mérite. «

SOPHIE, *avec force.*

Jamais, jamais. Eh! quoi, tous les maux ſont donc aſſemblés ſur ma tête? Saint-Elme a tué mon frere? lui! lui!

L'ABBESSE.

Calmez-vous, ma chere enfant.

SOPHIE.

Non, rien n'eſt égal à ma douleur, à mon déſeſpoir. Ah! Saint-Elme! Saint-Elme! tu nous as perdus. (*Elle tombe entre les bras de l'Abbeſſe.*)

L'EVEQUE, *à l'Abbeſſe.*

Vous voyez, Madame, que l'obéiſſance la plus prompte...

L'ABBESSE, *ſans l'écouter, à Sophie.*

Sophie! ma chere Sophie!

SOPHIE.

Ah! laiſſez-moi mourir.

L'ABBESSE *vivement.*

Sophie! qu'oſez-vous dire? Ah! gardez-vous d'écouter votre déſeſpoir, je vous en ſupplie au nom..... de l'amant.....

SOPHIE, *douloureuſement.*

Il n'en eſt plus pour moi.

L'ABBESSE, *plus vivement.*

Au nom de l'amitié, que mon exemple vous éclaire; redoutez des nœuds indiſſolubles: l'eſclavage & la mort, tel eſt le prix d'un moment d'erreur. (*L'Evêque dévore ſa rage.*) Gardez-vous d'écouter votre déſeſpoir. (*Sophie ſe releve vivement.*)

L'EVEQUE, *avec force, l'interrompant.*

Sophie, rappellez votre raiſon; ſongez qu'un époux vous attend: que ſavez-vous s'il ne ſera pas plus digne de votre tendreſſe que celui que vous avez perdu? D'ailleurs vos parens vous redemandent, c'eſt à vous d'obéir.

SOPHIE.

Eh! que m'importent mes parens; il y a long-temps que je n'en ai plus; ils m'ont abandonnée, ſacrifiée: j'eus un pere dont la mémoire me ſera chere; le Ciel m'en a privée, & ne m'a laiſſé que des tyrans. (*A l'Abbeſſe.*) Moi, former les nœuds de l'hymen! je n'aimais que S.t Elme! il n'eſt plus! le reſte des hommes me devient odieux. O ma tendre amie! ne vous oppoſez plus à mes deſirs; je reſterai près de vous; vous me tiendrez lieu de mere, de toute ma famille; nous aurons au moins la douceur de vivre & de pleurer enſemble.

L'ABBESSE, *à Sophie.*

Ton amitié l'emporte; non je ne puis te forcer à te ſéparer de moi.

SOPHIE.

Elle y conſent. Ah! ne différez plus: ordonnez, preſſez la Cérémonie; que je prononce à l'inſtant mes Vœux; ces Vœux qui auraient fait le malheur de ma vie, peuvent ſeuls m'en faire ſupporter le fardeau.

L'EVEQUE, *déguiſant ſa joie.*

Je ne puis, ni ne dois céder ſi facilement à vos inſtances, à moins qu'une vocation décidée..... Songez donc que je m'expoſerais aux reproches de votre famille. Je ſais que l'intérêt du Ciel me défend de me refuſer à de ſi juſtes devoirs; mais, croyez moi, réfléchiſſez encore; &, ſi vous perſiſtez.....

SOPHIE, *vivement.*

Ah! n'en doutez plus; oui, c'eſt un parti pris, il eſt pris pour toujours.

L'EVEQUE.

Et j'exige que, proſternée devant le Scrutateur de toutes

nos pensées, vous méditiez en silence sur le grand sacrifice que vous vous imposez. (*A l'Abbesse.*) Vous cependant ordonnez aux Sœurs de tout préparer pour cette auguste Cérémonie. (*Au Prieur.*) Je triomphe..... Allez, je vais vous rejoindre à l'instant.

(*Le Prieur sort par la porte du Cloître, l'Evêque sort par la porte de la Rue; & l'abbesse les ayant vu sortir rentre par la porte de fer. Sophie est à genoux au pied de l'Autel.*)

SOPHIE, *à l'Abbesse qui s'en va.*

Non, nous ne serons plus séparées.

SCENE XIII.

SOPHIE, *à genoux, méditant;* SAINT-ELME.

S.T-ELME *paraît à la fenêtre; il appelle doucement.*

CHAMPAGNE! Champagne! N'y serait-il plus? Voyons.

SOPHIE.

Eh quoi! si jeune, avoir déja éprouvé tant de peines! je vais donc m'ensevelir pour toujours..... Il le faut. (*Elle se leve & se promene les bras croisés, pendant que S.t-Elme descend de la fenêtre avec précaution. Sophie est sur le devant du Théâtre.*)

ST-ELME, *dans le fond.*

Que vois je? une Religieuse!

SOPHIE.

O destinée incompréhensible!

S.T-ELME.

Je crois connoître cette voix..... écoutons..... (*Il se cache derriere la Chaire.*)

SCENE

SCENE XIV.

LES PRÉCÉDENS, L'ABBESSE.

L'ABBESSE *entre par la porte de fer.*

JE ne puis la laiſſer plus long-temps ſeule.

S.T-ELME, *à part.*

En voilà une autre : ces filles-là ne dorment jamais.

SOPHIE.

Il y a donc des Etres qui naiſſent pour être malheureux!

L'ABBESSE, *appellant, & deſcendant.*

Sophie!

(*Sophie ſe retourne du côté de Saint-Elme, qui la reconnait ; elle tombe dans les bras de l'Abbeſſe.*)

S.T-ELME *s'écrie.*

Sophie? (*il court avec elle.*) C'eſt elle!

SOPHIE, *effrayée.*

Ciel! (*Elle eſt dans les bras de l'Abbeſſe.*)

S.T-ELME, *à ſes pieds.*

Sophie!

SOPHIE *le reconnait.*

Saint-Elme!

L'ABBESSE.

Saint-Elme! Ah! malheureux que cherchez-vous ici?

S.T-ELME.

Pouvez-vous le demander? Sophie ou la mort. Je viens réclamer une amie, une amante, une épouſe.....

SOPHIE.

O Ciel! quel nom oſez-vous prononcer?

S.T-ELME.

Eh quoi! n'eſt-il plus temps?.... N'importe; nous voilà réunis, malheur à qui voudrait nous ſéparer.

SOPHIE.

Ah! c'eſt vous, cruel! c'eſt vous qui avez détruit notre bonheur!

S.T-ELME.

Moi? moi, Sophie?

SOPHIE.

Eh quoi! tout couvert du ſang de mon frere, vous pouvez vous offrir à mes yeux?..... Allez loin de moi, barbare, & laiſſez-moi mourir.

S.T-ELME.

Moi, couvert du ſang de ſon frere! quelle erreur! (*A l'Abbeſſe.*) Que veut-elle dire?

L'ABBESSE, *à S.t-Elme.*

N'irritez point ſes maux; reſpectez ſa douleur; retirez-vous.

S.T-ELME.

La quitter? non, jamais. Mais, au nom du Ciel! expliquez-vous, Sophie. Votre frere.....

SOPHIE.

N'êtes-vous pas content de lui avoir arraché la vie! voulez-vous encore.....

S.T-ELME.

O Ciel! qu'oſez-vous dire? Il eſt mort, il eſt vrai; mais il n'eſt point tombé ſous mes coups.

SOPHIE.

Quoi! vous.....

S.T-ELME.

Moi, j'aurais verſé ſon ſang! Eh! n'eſt-ce pas le vôtre! On vous trompe, Sophie; environnée d'ennemis & de ſéducteurs, on abuſe de votre innocence pour me perdre dans votre cœur.

SOPHIE.

Serait-il possible?..... Ah! pardonnez, j'ai assez souffert de vous croire coupable. (*A l'Abbesse*) O, ma tendre amie! (*montrant Saint-Elme*) le voilà celui que j'aime, & que j'aimerai toujours; mais dans quel moment!.... je frémis....

S.T-ELME, *tremblant.*

Eh quoi! auriez-vous déja prononcé des vœux?.....

SOPHIE.

Non; mais bientôt.....

S.T-ELME.

Jamais! jamais! (*Avec transport.*) O Ciel! je te bénis de m'avoir conservé Sophie; c'est le plus grand de tes bienfaits: mais ne perdons point de temps. (*Ici l'Evêque & le Prieur sortent du souterrain; surprise de l'Evêque, qui fait signe aux Moines d'avancer; ils viennent tous armés. Cette action doit se faire à petit bruit.*) Pendant l'absence du Colonel, c'est moi qui commande ici, & je vais.....

L'ABBESSE.

Non; il vaut mieux attendre..... La décence, l'honneur.....

S.T-ELME.

Non, non; chaque minute est un siecle pour moi; je vole.

(*Il veut sortir; l'Eveque l'arrête: Sait-Elme tire l'épée; mais quatre Moines sautent sur lui & le retiennent: les Religieuses arrivent; les autres Moines ont des flambeaux.*)

SCENE XV.

LES PRÉCÉDENS, L'EVEQUE, LE PRIEUR, MOINES ET NONES.

L'EVEQUE, *à S.t-Elme.*

ARRÊTE, malheureux!

S.T-ELME *met l'épée à la main.*

Ah, scélérat! je vais..... (*On le désarme.*)

CHAMPAGNE, *à la fenêtre, criant.*

Il est pris! ô Ciel! courons. (*Il disparaît.*)

L'EVEQUE, *montrant la fenêtre.*

Emparez-vous de toutes les issues. (*Deux Moines armés montent à la Chaire, ferment la fenêtre, & y restent le sabre à la main : deux autres sont à la porte du Cloître, & deux autres enfin à la porte de la Rue.*) (*Aux Religieuses.*) Allumez les flambeaux; qu'on sonne l'agonie. (*A l'Abbesse.*) Eh bien, vertueuse Abbesse! j'avais tort de vous soupçonner; vous paierez cher votre perfidie. (*A S.t Elme.*) Et toi, vil séducteur, tu vas éprouver si c'est en vain qu'on ose s'attaquer aux Ministres de la Religion.

SCENE XVI.

LES PRÉCÉDENS, GERMAIN.

GERMAIN, *accourant à l'Evêque.*

MONSEIGNEUR, il y a du mouvement dans la Ville; la trompette sonne; les Dragons courent aux armes : on ignore.....

S.T-ELME, *à l'Evêque.*

Infâme monstre, tremble! .....

L'EVEQUE.

Tremble, toi-même. L'Autel est prêt : Sophie, remplissez vos promesses, & que vos derniers vœux confirment vos sermens.

SOPHIE.

Moi, trahir la vérité! Non, ne l'espérez pas.

L'EVEQUE, *aux Moines.*

Non? eh bien! entraînez ce sacrilége, & qu'une prison éternelle soit le prix de sa témérité.

SOPHIE, *passe devant l'Evêque, & se jette dans les bras de S.t-Elme.*

O Ciel! S.t-Elme! c'est moi qui t'ai perdu. (*Elle tombe aux pieds de l'Evêque.*) Ah! rendez-lui la liberté!

L'EVEQUE, *sans l'écouter.*

Prêtres, obéissez.

SOPHIE, *se relevant.*

Eh bien, puisque rien ne peut vous fléchir, je vais prononcer..... (*Elle monte à l'Autel.*)

ST.-ELME *crie.*

Non, non, Sophie! plutôt la mort.

L'EVEQUE, *aux Moines.*

Entraînez ce profane, & terminons la Cérémonie. (*On frappe aux deux portes.*) N'importe, obéissez.

(*L'Evêque s'approche de l'Autel, où Sophie s'appuie demi mourante; on entraîne Saint Elme.*)

SCENE XVII ET DERNIERE.

LES PRÉCÉDENS; CHAMPAGNE, *à la tête des Dragons.*

CHAMPAGNE, *arrivant par la porte de fer.*

VICTOIRE! victoire!

[*On enfonce alors toutes les portes.*]

TABLEAU. [*Les Moines épouvantés, ont lâché S.t Elme, qui court à Sophie. Les Dragons du premier Peloton empoignent d'un côté le Prieur, le sabre levé sur lui* [*il est à genoux*]; *de l'autre côté Champagne a saisi l'Evêque, qui est tombé sur un genou. Douze Dragons, le sabre à la main* [*point de fusil*], *tiennent tous les Moines aussi à genoux. Les Nones sont aussi à genoux, les mains jointes. Six Dragons* [*avec des fusils*], *dont ils présentent la bayonnette, sont à la porte du Cloître; six autres, également armés, sont à la porte de la Rue.*]

CHAMPAGNE, *à l'Evêque.*

Ah! ah! Monsieur l'Abbé, nous vous tenons à notre tour.

LE DRAGON, *à S.t-Elme.*

Mon Capitaine, faut il sabrer tous ces gens là.

S.T-ELME, *descend; Sophie court à l'Abbesse.*

Non; ils ne sont pas dignes de tomber sous nos coups; c'est à la Justice à en purger le monde. [*A l'Evêque.*] Scélérat, je ne te fais point de reproches, ils ne pourraient égaler tes crimes. [*Montrant l'Evêque.*] Dragons, saisissez-le, ainsi que ses Complices: conduisez-les.....

L'EVEQUE, *tout troublé.*

Quoi? un homme de mon caractere! un Ministre du Seigneur!.....

S.T ELME.

Un homme de ton caractere eſt un monſtre ſans ame, ſans pudeur, qui ſe joue de la crédulité des humains pour les tromper; qui déshonore la Religion; qui ſacrifie tout, juſqu'à l'innocence, pour ſatisfaire ſes paſſions & ſes vices: un Etre tel que toi eſt la honte du Ciel & l'horreur de la Nature. Dragons, obéiſſez.

TOUS LES DRAGONS ET LE PEUPLE.

Bravo! bravo!

[*On les emmene: il reſte douze Dragons ſur le Théâtre.*]

S.T ELME, *aux Religieuſes.*

Et vous, victimes de l'ignorance & de la tyrannie, ſechez vos pleurs, banniſſez vos allarmes, vous touchez au terme de vos malheurs: que dis-je! il luit ce jour heureux, qui va briſer vos fers, & vous rendre à la liberté.

Ah, Sophie! béniſſons-le à jamais, ce jour fortuné, il eſt le triomphe de l'Amour & de la Vertu.

Fin du troiſieme & dernier Acte.

FAUTES A CORRIGER.

Page 37, *ligne premiere*, âge, *liſez* ange.
Page 47, ligne 13, *effectivement*, liſez *affectueuſement.*
Page 82, ligne 4, *l'échelle*, liſez *la Chaire.*